



HAL
open science

**Enquête sur les pratiques de solidarité informelles.
Observatoire des solidarités – AURAN - Nantes
métropole**

Philippe Alonzo, Ilker Birkan, Estelle d'Halluin, Isabelle Garat, Christine Lamberts, Caroline Urbain, Sophie Vernicos

► **To cite this version:**

Philippe Alonzo, Ilker Birkan, Estelle d'Halluin, Isabelle Garat, Christine Lamberts, et al.. Enquête sur les pratiques de solidarité informelles. Observatoire des solidarités – AURAN - Nantes métropole : Rapport d'enquête 2014-2015. [Rapport de recherche] CNRS; Université Nantes. 2015, pp.83. halshs-01318534

HAL Id: halshs-01318534

<https://shs.hal.science/halshs-01318534>

Submitted on 25 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enquête sur les pratiques de solidarité informelles
Observatoire des solidarités – AURAN - Nantes métropole
Rapport d'enquête 2014-2015



UNIVERSITÉ DE NANTES

Equipe de recherche

Philippe Alonzo (MCF Université de Nantes, FRE 3706 CENS CNRS)

Ilker Birkan (Doctorant, FRE 3706 CENS CNRS)

Estelle d'Halluin (MCF Université de Nantes, FRE 3706 CENS CNRS)

Isabelle Garat (MCF Université de Nantes, UMR 6590 ESO CNRS)

Christine Lamberts (IE CNRS, UMR 6590 ESO CNRS)

Caroline Urbain (MCF Université de Nantes, EA 4272 LEMNA)

Sophie Vernicos (MCF Université de Nantes, UMR 6590 ESO CNRS)

Avec la collaboration des étudiants de l'Université de Nantes, des licences 2 et 3 de sociologie et du Master 2 SAGT Société, aménagement, gouvernance des territoires de l'IGARUN.

Sommaire

SOMMAIRE	3
INTRODUCTION	5
I. AIDES REÇUES, AIDES DONNEES : LOGIQUES SPATIALES ET SOCIALES	13
1. LES FORMES PRINCIPALES DE SOLIDARITE INFORMELLE : SE LOGER, SE NOURRIR, SE VETIR ET PRENDRE SOIN DES PLUS FRAGILES	13
2. LA SOLIDARITE INFORMELLE ET SES DETERMINANTS SOCIAUX	16
LA SOLIDARITE INFORMELLE A L'AUNE DU GENRE : LE RESPECT DE LA DIVISION TRADITIONNELLE DES ROLES ENTRE LES SEXES	16
LES RELATIONS ENTRE LE DIPLOME ET LA SOLIDARITE INFORMELLE : DES CAS D'ECOLE DE CONCOMITANCE	17
LES SOLIDARITES ENTRE SOI VS LES SOLIDARITES ENVERS LES AUTRES	19
A CHAQUE AGE SES FORMES PARTICULIERES DE SOLIDARITE	21
3. AIDE REÇUE, AIDE DONNEE SELON LES TYPES D'ESPACES	22
4. AIDE REÇUE, AIDE DONNEE SELON LA STRUCTURE DU MENAGE ET LES SITUATIONS FAMILIALES	23
LE STATUT PARENTAL, LEVIER D'UNE SOLIDARITE « NOURRICIERE »	23
DIFFERENTES FORMES DE SOLIDARITES ECONOMIQUES	23
LES CELIBATAIRES AU SERVICE DES AUTRES	23
LA CONSTRUCTION D'UNE FAMILLE REGULE LES PRATIQUES DE SOLIDARITE	24
5. PROFIL DES NON AIDES/NON AIDANTS : UNE POPULATION DIFFICILE A CERNER	29
II. INNOVER A L'ECHELLE DU MICRO-QUARTIER	31
1. PROPOSITION DE SOLIDARITES INNOVANTES A CONSTRUIRE	31
L'IMPORTANCE DES ACTIONS DE PROXIMITE	31
L'ECHANGE DE SERVICES, DE COMPETENCES ET DE SAVOIR NON MONETARISES ENTRE INDIVIDUS	31
LE COVOITURAGE DE PROXIMITE, DE DEPANNAGE ET DE PARTAGE	32
LES ECHANGES AUTOUR DES SORTIES CULTURELLES ET DE LOISIRS, AUTOUR DE LIEUX OU D'EQUIPEMENTS SUPPOSES FACILITER PAR LA SUITE LA SOLIDARITE ET ROMPRE L'ISOLEMENT	34
L'ENTRAIDE AUTOUR DES ENFANTS	36
L'AIDE AUX PERSONNES AGEES, HANDICAPEES, VULNERABLES	36
LE PRET, L'ACHAT COMMUN, LA MUTUALISATION DE MATERIEL, D'ECHANGES OU DU DON DE BIENS ET DE MATERIELS (USAGES)	38
DES ACTIONS D'ENTRETIEN OU D'AMELIORATION DES ESPACES DE VIE COMMUNS	39
2. LES FREINS A L'ENTRAIDE ET A L'INNOVATION	40
CE QU'ON N'OSE PAS DEMANDER ET POURQUOI	40
LES FREINS A LA MISE EN PLACE D'UN PROJET INNOVANT	41
III. DISCRIMINATION ET INSECURITE SOCIALE	43
1. FORCE DES DISCRIMINATIONS PERÇUES, FAIBLESSES DES SOUTIENS DECLARES	43
FACE AUX DISCRIMINATIONS, UNE MINORITE CONSEILLEE OU AIDEE	44
2. L'INSECURITE SOCIALE	45
LES RESSORTS DE LA SOLIDARITE FACE AUX INCIDENTS BIOGRAPHIQUES	45
UNE FAIBLE EXPOSITION DES ENQUETES AUX DEGRADATIONS D'EQUIPEMENT ET A DES NUISANCES	45
3. UNE CORRELATION ENTRE EXPOSITION A L'INSECURITE SOCIALE ET PRATIQUES DE SOLIDARITE	46

IV. ESPACE DE VIE, SOCIABILITE ET RELATIONS SOCIALES	47
1. SOCIABILITE : LA FAMILLE ET LES AMIS D'ABORD, LES VOISINS ET LES COMMERÇANTS ENSUITE	47
2. UN RAPPORT A LA RUE OU AU PATE DE MAISON PLUTOT QU'AU QUARTIER	48
3. L'APPARTENANCE ASSOCIATIVE FAVORISE LES FORMES DE SOLIDARITE ENGAGEANTES	49
4. PRATIQUE RELIGIEUSE ET SENTIMENT D'APPARTENANCE : UNE QUESTION D'AGE (DE GENERATION)	50
CONCLUSION	51
ANNEXES	55

Introduction

Objet pour le commanditaire¹

« Dans le cadre de l'Observatoire des Solidarités, l'AURAN, en lien avec la mission « Politique de la Ville » de Nantes Métropole, souhaite mettre en place un travail d'enquête, afin de repérer les initiatives citoyennes qui permettent de renforcer les solidarités.

Ce travail à caractère opérationnel vise à développer et renforcer les politiques publiques.

Pour cela, l'AURAN en lien avec Nantes Métropole a décidé d'investiguer les thématiques suivantes :

- **Les mécanismes de discriminations et de non accès aux droits** (habitat, emploi, formation, culture, etc.) fragilisant la solidarité.
- **Les économies et pratiques d'échanges non monétaires ou non marchands** qui se « bricolent » et renforcent les solidarités, (mutualisations, échanges et création de services ...), de façon complémentaire aux systèmes de solidarité plus structurés (comme les associations caritatives). Il s'agira de mesurer leur impact, les dynamiques et le profil des usagers acteurs.
- **L'inscription des habitants dans des réseaux formels et informels de voisinages, associatifs, sociaux, etc.** (dans quel réseau je m'inscris, à qui j'ai accès ? à quoi j'ai accès ? sous quelles conditions ? pour quelles raisons ? ...). Il s'agira d'analyser l'impact pour les habitants et la vie de quartier, de l'inscription ou non dans ces réseaux (accès aux droits, lien social/isolement, tranquillité publique, création de solidarité, etc.) ainsi que **l'inscription des habitants dans leur territoire de vie** (limité à leur sphère familiale ? à l'échelle du quartier ? du bassin ?).
- **Les sentiments d'insécurité sociale** (relatifs aux sentiments de vulnérabilité, de déclassement social, de dégradation de la tranquillité, d'isolement,) que peuvent ressentir les habitants de l'agglomération nantaise, au quotidien, dans leurs territoires de vie.
- **L'impact du cadre de vie quotidien**, sa qualité et sa diversité (espaces verts, expositions aux nuisances, propreté), ses usages et son appropriation par les habitants comme support de convivialité et de solidarités.

Cette étude a pour vocation de dégager un ensemble de pistes innovantes, émergentes, insoupçonnées, de pratiques solidaires, à l'initiative des habitants de la métropole. Ces pistes pourraient faire l'objet d'un accompagnement approprié et stimulant par Nantes Métropole.

Ce travail d'enquête devra également permettre d'identifier des leviers d'actions pour lutter contre les discriminations, favoriser les pratiques solidaires, qualifier et lutter contre les sentiments d'insécurité sociale et s'interroger sur l'usage de l'environnement urbain que connaissent les habitants de l'agglomération nantaise.

¹ D'après la note méthodologique diffusée et le débat du 7 février 2014.

Analyser les solidarités informelles, définition et périmètre de la solidarité retenus

Pour mieux appréhender les pratiques de solidarité et leurs évolutions au sein de l'agglomération nantaise, une série d'enquêtes pluridisciplinaires en sciences sociales ont été réalisées entre septembre 2014 et septembre 2019 par une équipe pluridisciplinaire composée de géographes, sociologues et gestionnaires.

Ces enquêtes placeront au cœur de leurs études les « **systèmes d'échanges** », « **les formes d'entraide** »², qui ont cours entre individus et ménages implantés sur le territoire. Trois dimensions ressortent des études menées sur les pratiques de solidarité : **les transferts économiques et financiers, les services, le soutien affectif.**

Parmi les solidarités étudiées, l'étude se centre sur les **solidarités informelles**, et non les solidarités institutionnalisées (dans le cadre du système national assurantiel ou assistantiel, ou d'initiatives privées organisées elles aussi sous formes institutionnelles, telles celles qui se développent dans le secteur associatif). Autrement dit, l'étude a pour objet la vie quotidienne, les pratiques de « bricolage » que les individus opèrent au quotidien, leurs « arts de faire », leurs « tactiques » pour reprendre les analyses de Michel De Certeau³.

De telles actions sont le plus souvent marquées par la logique de réciprocité, du don contre-don, mises en évidence par les anthropologues, notamment Marcel Mauss⁴, **sans pour autant que cette réciprocité s'exerce de manière directe**⁵. Aux yeux des individus les réalisant, les activités apportant un soutien à d'autres acteurs n'ont pas nécessairement pour objectif de créer de la solidarité. Elles peuvent ainsi échapper à la définition comme telle par les acteurs les accomplissant et pour autant être perçues ainsi par la personne en bénéficiant ou par son entourage (« étiquetées comme telle », pour reprendre la terminologie interactionniste d'Howard Becker⁶). Il conviendrait donc de repérer les transferts non marchands au sein desquels il sera possible d'identifier les périmètres de solidarité tels que les personnes les perçoivent.

Adoptant **une perspective émique** retenue dans de nombreuses enquêtes sur la solidarité, nous partirons des actes perçus par les individus qui les réalisent ou en bénéficient comme des témoignages de solidarité envers autrui.

Les pratiques de solidarité viennent répondre à des besoins ou des demandes qui rendent nécessaire l'examen du profil social, des trajectoires et des conditions de vie des individus bénéficiant de celles-ci tout autant que le profil social, les trajectoires et les conditions de vie des personnes en mesure d'apporter leur soutien. C'est dans cette perspective que l'étude répondra à la commande visant à prendre en compte l'expérience éventuelle de la discrimination et les éventuels obstacles à l'accès aux droits, l'inscription dans des réseaux et le cadre de vie des individus interrogés, autant de dimensions marquées par des déterminants sociaux et spatiaux.

Une attention particulière sera donc portée :

1. au profil sociodémographique des individus et à leur environnement spatial,
2. aux modalités différenciées d'aide économique, de services et de soutien affectif évoqués,
3. aux dispositifs techniques qui les facilitent,
4. aux systèmes de valeur et aux sentiments du juste et de l'injuste auxquelles ces pratiques s'articulent,
5. aux freins et aux résistances aux comportements de solidarité.

² BONVALET, C. & OGG, J. 2005. Réflexions sur les enquêtes européennes sur les solidarités familiales. *Revue française des affaires sociales*, 183-203.

³ DE CERTEAU, M. 1990. *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Gallimard.

⁴ MAUSS, M. 1985. Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *Sociologie et anthropologie*. Paris: Presse Universitaire de France.

⁵ GODELIER, M. 1982. *La production des Grands Hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*, Paris, Fayard. Voir aussi WEBER, F. 1989. *Le travail d'à côté. Etude d'ethnographie ouvrière*, Paris, Editions de l'EHESS.

⁶ BECKER, H. 1985. *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.

Une enquête pluriannuelle

Nous nous proposons d'appréhender **les pratiques de solidarité informelle « non institutionnalisées**, à partir d'une série d'enquêtes annuelles articulant le recueil de **données quantitatives et qualitatives** sur le territoire de la métropole nantaise. Les trois principales dimensions de la solidarité sont appréhendées à travers les différents volets de l'enquête : **aides financières et matérielles, services, soutien affectif**. Cette dernière dimension, moins travaillée, est plus difficile à appréhender (les temps de la confiance, du conseil, du soutien affectif...) mais ne doit pour autant être négligée. Pour chacune de ces dimensions, il s'agit de spécifier les actes de solidarité.

Sur chacune des dimensions des solidarités informelles, **sont pris en considération le fait de donner tout comme celui de recevoir**.

- Pour chaque manifestation de solidarité sont recueillies des informations sur **les donneurs et les receveurs en recueillant des informations sur leur profil social et culturel** (variables sociologiques, notamment le genre, l'âge, la PCS, le niveau de diplôme, la place dans la fratrie, l'affiliation à des institutions religieuses, politiques, sportives, culturelles ; variables géographiques : trajectoire résidentielle ; type d'habitat...).
- Sont également recueillies des données sur **les lieux, les institutions (école, famille, association, milieu professionnel...)**, ainsi que le contexte dans lequel l'acte de solidarité s'accomplit.
- Sont **principalement** analysés **les actes de solidarité survenus dans la dernière année**. Pourquoi ? en raison des mécanismes de la mémoire tout autant que pour des raisons méthodologiques (densité du questionnaire).
- Sont également retenus **les événements marquants du passé**, autrement dit l'histoire de la personne en matière de solidarité. (« est-ce qu'il y a eu des moments marquants où vous avez eu besoin d'aide ? Comment avez-vous fait ? Sur qui avez-vous pu compter ? Vous a-t-elle fait défaut ? »), et réciproquement les moments marquants où la personne a été en situation de donneur. Cela semble une dimension importante pour appréhender l'apprentissage de la solidarité et les variables jouant sur cet apprentissage.
- Enfin, sont repérés **les freins et les résistances** à la solidarité (en tant que donneur et receveur).

Pour appréhender ces différentes dimensions, le travail d'enquête en 2014-2015 a articulé différents volets :

1. Une phase exploratoire : une douzaine d'**entretiens exploratoires** menés par l'équipe des chercheurs en vue de la construction des indicateurs plus précis du questionnaire.
2. **Une enquête par questionnaire**. Passation de questionnaires par la méthode dite en face-à-face par les étudiants auprès d'un échantillon non aléatoire de 623 individus de différents territoires de l'agglomération nantaise.
3. **Une constitution d'un panel d'enquêtés** acceptant de participer à une enquête longitudinale. L'enquête réalisée en 2014-2015 a permis de demander aux enquêtés s'ils acceptaient de participer au panel. 270 ont accepté et sont en attente d'une participation au focus group et à l'enquête future en 2015.
4. **Un traitement (constitution d'une base de données anonymisées) et analyse des questionnaires** par l'équipe de recherche (Le Sphinx).

L'échantillon, les types d'espaces

Les cinq catégories d'espaces retenues (voir annexe, cartographie des communes, quartiers et IRIS enquêtés) sont fondées sur la morphologie de l'habitat, et vont des « petites communes » de la métropole (Saint-Jean-de-Boiseau et Sainte-Luce-sur-Loire), au péricentre nantais (Beaulieu, Monselet). En passant par les « centres bourgs » (Vertou et la Chapelle-sur-Erdre), les grands ensembles (Harlière à Saint-Herblain, immeuble Le Corbusier à Rezé) et l'espace pavillonnaire des grandes communes (Berthelotière à Orvault et la Durantière à Nantes).

Les espaces enquêtés

Communes	Nombre d'enquêtés	Fréquence
44035 La Chapelle-sur-Erdre	46	7,4%
44109 Nantes	239	38,4%
<i>Dont 301 Durantière</i>	<i>117</i>	<i>48,9 %</i>
<i>Dont 402 Monselet</i>	<i>33</i>	<i>13,8 %</i>
<i>Dont 604 Ile Beaulieu</i>	<i>88</i>	<i>36,8 %</i>
44114 Orvault	63	10,1%
44143 Rezé	57	9,2%
44162 Saint-Herblain	61	9,8%
44166 Saint-Jean-de-Boiseau	81	13,0%
44172 Sainte-Luce-sur-Loire	41	6,6%
44215 Vertou	35	5,6%
TOTAL OBS.	623	100%

Les enquêtes les plus nombreuses ont été réalisées dans l'espace pavillonnaire des grandes communes. Une seule de ces unités d'espaces est peu satisfaisante, il s'agit de celle des grands ensembles, dans la mesure où l'immeuble Corbusier ne comporte pas que du logement social, mais également parce que les relations sociales y demeurent singulières en comparaison à toutes les autres catégories d'espaces. Le choix initial portait sur le quartier du Château à Rezé, abandonné en raison d'enquêtes trop nombreuses dans la période précédente, le choix s'est reporté dans la même commune sur l'immeuble Corbusier.

Les surreprésentations et sous-représentations de populations : un problème relatif

L'enquête présente des surreprésentations ce qui est liée aux conditions de sa réalisation : de porte en porte et en face à face. Ces conditions rendent difficiles les refus d'enquêter : ainsi, après avoir toqué à beaucoup de portes, après avoir été mal reçu ou non reçu, les enquêteurs n'ont souvent pas osé dire que le quota de femmes et de retraités était largement atteint. C'est sans doute aussi parce qu'on les trouve plus au domicile, dans des amplitudes horaires plus importantes que ces catégories sont sur représentées. Un redressement aurait pu être effectué, mais il signifiait alors renoncer aux propositions de participation au focus group.

Les résultats qui suivent tendent plus à la représentation des espaces de Nantes métropole hors Nantes, ils surreprésentent les propriétaires et sous-représentent très fortement le logement locatif du secteur privé et dans une bien moindre mesure les locataires du parc social. En conséquence, ils vont donner **une vision de la solidarité qui est celle de personnes plus aisées et plus « enracinées »**. Les personnes moins aisées et arrivées plus récemment – plus nombreuses dans les communes où le locatif est fortement représenté, notamment à Nantes – sont moins prises en compte par l'enquête, mais pour une partie d'entre elles (catégories ouvrières, peu ou pas diplômées, locataires), il s'agit de personnes qui ne souhaitent pas être enquêtées. Au contraire, les retraités et les cadres sont désireux de participation, y compris aux enquêtes.

Dans les cinq catégories d'espace, les femmes sont surreprésentées dans un rapport de 2/3, 1/3 ce qui n'est pas conforme à leur poids à l'échelle métropolitaine. Et cette surreprésentation est particulièrement accentuée dans les grands ensembles, dans les petites communes et dans le pavillonnaire.

Sexe	Nantes métropole		Communes enquêtées		Iris enquêtés		Enquêtés	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Homme	214218	47,4	214218	47,4	18612	46,4	245	39,3
Femme	237258	52,6	237258	52,6	21466	53,6	377	60,5

Insee 2011 pour les IRIS

Sexe et type d'espace (enquête)

Type d'espace	Homme	Femme	Total
Petites communes	54	68	122
Centres bourgs	33	48	81
Grands ensembles	44	73	117
Pavillonnaire	68	112	180
Péricentre	46	75	121
Total	245	376	621

Enquête OPIS novembre 2014

L'autre surreprésentation est celle des plus de 60 ans, sauf en ce qui concerne l'espace des grands ensembles où ils sont fortement sous-représentés (12%). C'est dans l'espace pavillonnaire que leur part est la plus élevée (38 %), le fait d'habiter une maison, comme celui d'être propriétaire, est fortement corrélé à l'âge.

Age	Nantes métropole		Communes enquêtées*		Iris enquêtés		Enquêtés	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
De 18 à 30 ans	240862	41	188216	42	14597	37	113	18,6
de 30 ans à 45 ans	116343	19,6	88646	19,6	7739	19,7	149	24,6
de 45 ans à 55 ans	118174	19,9	85080	18,8	7492	19,1	103	17
de 55 ans à 65 ans	69347	11,7	50721	11,2	4878	12,4	106	17,3
65 ans et plus	88153	15	66846	15	7033	18	135	22,3

La **composition des ménages** de l'enquête est très différente des résultats du recensement. L'enquête surreprésente les couples avec enfants et les couples sans enfants, tandis que les personnes seules sont très fortement sous-représentées. Le type de ménage le plus en adéquation avec les résultats du recensement est celui des familles monoparentales.

Ces résultats tiennent aux choix de départ qui sous-représentent les communes les plus peuplées de la métropole, or c'est dans ces communes que le poids des ménages d'une personne est très élevé (d'après les résultats du RP 2011, 51,2 % à Nantes, 37,6 % à Rezé, 34,6 % à Saint-Herblain contre 20,2% à Saint-Jean-de-Boiseau, 24,8 % à Saint-Luce-sur-Loire). Les communes peu peuplées ou bien les lotissements des grandes communes sont des catégories d'espaces dans lesquelles l'on retrouve surtout des couples sans enfants âgés de plus de 60 ans et des couples avec enfants.

Les personnes seules sont surreprésentées (43 %) à Beaulieu et Monselet qui sont des espaces du « péricentre », mais moins que pour la commune de Nantes dans son ensemble (51,2% des ménages au recensement de 2011). Cet espace péricentral est celui dans lequel on enregistre la moindre présence des enfants - 71% des ménages n'ont pas d'enfants contre 56 % pour la population enquêtée totale - soit que les ménages y soient âgés et les enfants partis du domicile.

Les ménages monoparentaux sont quant à eux surreprésentés dans les « grands ensembles » avec 20% de ménages monoparentaux contre 8,8% en moyenne pour l'ensemble des enquêtés. Cette catégorie de ménage est moins aisée et donc à la fois plus souvent demandeur et bénéficiaire de logements sociaux.

La valeur de 20 % est proche de celle de l'ensemble de la commune de Nantes (17,7 % en 2011).

36% des ménages comptent un ou deux enfants au domicile et 8% plus de trois enfants dans l'enquête. Les données du recensement de 2011 indiquent 43,1 % des ménages avec un ou deux enfants (42,7% pour la commune de Nantes) et 9,4 % avec trois enfants et plus (9,6% à Nantes). La surreprésentation des couples sans enfants âgés dans notre échantillon fait baisser le poids des familles avec enfants.

Ménages	Nantes métropole		Communes enquêtées*		Iris enquêtés		Enquêtés	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Ménages en 2011	275832		218596		19308		519	
dont Ménages 1 personne	112485	40,8	97645	44,7	7947	41,2	148	23,8
dont Ménages avec famille(s)	154870	56,1	113390	51,9	10824	56,1	371	71,5
<i>Mén fam princ Couple sans enfant</i>	68172	24,7	50224	23,0	4834	25,0	179	28,8
<i>Mén fam princ Couple avec enfant(s)</i>	64759	23,5	45394	20,8	4295	22,2	192	30,9
<i>Mén fam princ Famille mono</i>	21939	8,0	17772	8,1	1695	8,8	55	8,8

Fichiers Insee - FAMT1

Le **niveau de diplôme** montre une population plutôt diplômée puisque 50 % de la population de l'enquête a un niveau d'études supérieur au baccalauréat. Les 2e et 3e cycles sont plus présents dans « les espaces pavillonnaires » mais le sont moins dans les petites communes. En conséquence, les sans diplômes et les diplômés professionnels courts (CAP-BEP) sont sous-représentés. Du côté des PCS, le formulaire d'enquête n'a pas été assez précis pour estimer si les indépendants « artisans, commerçants, chefs d'entreprise » travaillaient à leur compte ou étaient salariés, ce qui explique certainement que cette catégorie soit surreprésentée dans l'échantillon d'enquête.

Formation	Nantes métropole		Communes enquêtées*		Iris enquêtés		Enquêtés	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Sans diplôme	44744	10,9	34736	11,1	3330	11,7	21	3,4
CEP, BEPC, brevet collèges	54691	13,3	40440	13,0	4093	14,3	64	10,3
CAP-BEP	95462	23,1	66701	21,4	6569	23,0	114	18,3
BAC-BP	71318	17,3	53736	17,2	5000	17,5	117	18,8
Ens sup court	65249	15,8	49358	15,8	4221	14,8	160	25,7
Ens sup long	80906	19,6	66761	21,4	5345	18,7	145	23,3
Total	412372	100	311733	100	28558	100	623	100

PCS	Nantes métropole		Communes enquêtées*		Iris enquêtés		Enquêtés	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Agriculteurs exploitants	528	0,1	232	0,1	40	0,1	1	0,2
Artisans, Comm., Chefs entr.	12871	2,6	9442	2,5	901	2,8	31	5
Cadres, Prof. intel. sup.	62752	12,8	50042	13,3	3811	11,8	70	11,2
Prof. Intermédiaires	84613	17,2	64444	17,1	5216	16,1	94	15
Employés	77679	15,8	58951	15,7	5030	15,5	100	16
Ouvriers	49962	10,2	37125	9,9	3554	11,0	36	5,8
Retraités	114265	23,3	84635	22,5	8785	27,1	199	31,4
Autres	88313	18,0	71468	19,0	5050	15,6	86	13,8
Ens pop de plus de 15 ans	490983	100	376339	100	32387	100	623	100

Du côté des **conditions de logement**, 58% des enquêtés habitent en lotissement, 60% habitent en maison. 61,8% sont propriétaires contre 58% en moyenne en France et 52,2% dans l'espace de Nantes métropole. Toutefois l'espace métropolitain est clivé entre la ville de Nantes et les autres communes de l'intercommunalité : les ménages propriétaires sont 37,7% dans le premier cas, 69,7% dans le second.

Logements	Nantes métropole		Communes enquêtées*		Iris enquêtés		Enquêtés	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Résidences principales-	275841	100	218595	100	18 449	100	623	100
Les maisons	126522	45,9	79375	36,3	7 436	40,3	370	59,4
Les appartements	167772	60,8	155347	71,1	12 114	65,7	247	39,7

Résidences principales- LOG T2, Insee, recensement, 2011

Le **statut de propriétaire** va de pair avec le fait d'habiter dans l'espace pavillonnaire des grandes communes ou des petites communes, au contraire il est peu relié à l'espace péricentral où ce sont les locataires du secteur privé qui sont surreprésentés tandis que dans les grands ensembles, le logement social est surreprésenté.

Le statut d'occupation des logements

	Nantes métropole		Communes enquêtées*		Iris enquêtés		Enquêtés	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Propriétaires	144064	52,2	102282	46,8	9 685	52,5	380	61,0
Locataires	127978	46,4	113065	51,7	8 537	46,3	213	34,2
dont HLM	45605	16,5	39746	18,2	4 146	22,5	98	15,7
Logé à titre gratuit	3798	1,4	3247	1,5	226	1,2	22	3,5

Insee - Résidences principales- LOG T7, Insee, recensement, 2011

C'est également dans l'espace pavillonnaire que l'on retrouve la surreprésentation des habitants installés depuis plus de 30 ans, en revanche peu présents dans les grands ensembles et dans l'espace péricentral. Ce dernier est surtout marqué par la forte présence des habitants récemment emménagés (moins de deux ans, ou entre deux et cinq ans).

I. Aides reçues, aides données : logiques spatiales et sociales

1. Les formes principales de solidarité informelle : se loger, se nourrir, se vêtir et prendre soin des plus fragiles

L'inventaire des différents types d'aide montre que les **individus sont plus enclins à déclarer aider les autres qu'à reconnaître recevoir des aides de la part d'autrui** (tableaux synoptiques 1 & 2)⁷. Ainsi, un quart des enquêtés disent avoir fourni une aide à quelqu'un au cours de la dernière année (24,2 % exactement), alors qu'ils ne sont que 18,7 % à avoir bénéficié d'une aide de la part d'une tierce personne. Cet écart en faveur du don offert pose plusieurs questions. Renvoie-t-il aux différentes manières de catégoriser et donc de classer les aides du côté de la solidarité ? Est-il plus facile d'identifier une aide fournie qu'une aide reçue du fait de la valorisation symbolique qui ne manque pas de rejaillir sur une personne qui se montre généreuse vis-à-vis des autres ?

Toujours est-il qu'on observe une **correspondance assez fidèle entre les aides reçues et les aides données**. Cela signifie que les aides reçues qui sont sous-représentées par rapport à la moyenne des aides reçues sont les mêmes que les aides fournies qui sont sous-représentées par rapport à la moyenne des aides fournies (chiffres en bleu sur les tableaux synoptiques 1 & 2). Une exception semble confirmer cette règle (chiffres en marron) : les dons de vêtements. 18,6 % des personnes interrogées ont déclaré avoir reçu des vêtements au cours de la dernière année, alors que le don de vêtements arrive en deuxième position de toutes les aides fournies (52 % des enquêtés ont fait un don de cette sorte), juste derrière l'aide à une personne inconnue (66,4 % des aides fournies). Une explication permettant de comprendre cette dissonance consiste à envisager le don de vêtements comme un circuit asymétrique entremêlant plusieurs générations. L'exemple le plus emblématique de ce type de don est la mère de famille qui donne les vêtements trop petits de son bébé à des membres de sa famille ou à ses amies sans recevoir elle-même ou pour elle-même des vêtements en contrepartie.

Les **solidarités informelles les plus courantes** s'adressent aux inconnus (66,4 % de toutes les aides fournies). Il s'agit d'aides ponctuelles qui ne prennent pas beaucoup de temps et qui nécessitent un engagement minimum. Les dons d'argent à destination des « sans domicile fixe (SDF) » et l'aide au repérage dans l'espace urbain constituent les cas les plus typiques de ces formes de solidarité. Les enfants, principalement ceux de la famille et des amis, moins souvent ceux des voisins, constituent le deuxième vecteur de l'aide fournie (51,5 % des aides fournies). Ces deux types d'aide concernent plus de la moitié des personnes interrogées. Si le premier type est plutôt mixte, le second mobilise davantage les femmes dont le rôle traditionnel dans la division du travail domestique est de s'occuper (de prendre soin) des enfants, des jeunes et des personnes âgées. Et ce sont encore les femmes qui sont mobilisées dans l'aide reçue « plats préparés ou aliments frais » par 42,4 % des enquêtés dans la mesure où ce sont elles qui s'occupent en plus grand nombre de la préparation des repas.

A côté des formes de solidarité qui s'adressent directement aux personnes, la surveillance du logement, en cas d'absence de ses occupants (35% des aides), et les soins en direction des plantes et des animaux domestiques (39,4% des aides), constituent les autres items autour desquels se déploie l'aide informelle.

Les **solidarités informelles les plus répandues** s'organisent donc en un petit nombre de catégories. Entre les deux tiers et le tiers des aides fournies, et entre la moitié et le quart des aides reçues, sont consacrées : à la nourriture et aux activités qui y sont directement rattachées (préparer des plats, aider à faire les courses) ; au don de vêtements ; à la garde des jeunes enfants et aux soins aux personnes fragiles (pour les véhiculer) ; à l'entretien et au soin du logement (plantes et/ou animaux, prêt de matériel de bricolage) ; plus ponctuellement à des questions techniques liées au développement des nouvelles technologies ou au fonctionnement des services administratifs (30 % des aides données et reçues).

⁷ Cette observation avait déjà été faite dans l'enquête Modes de vie de l'INSEE, Voir DEGENNE, A. et LEBEAUX, M.-O. 1991. L'entraide entre les ménages: un facteur d'inégalité sociale? *Sociétés contemporaines*, 8, pp. 21-42.

Tableau synoptique 1 des aides reçues par les enquêté-e-s au cours de la dernière année (%)

Aide reçue au cours de la dernière année...	Oui	Non	TOTAL
Des plats préparés ou des aliments frais	42,4%**	57,6%	100%
Des soins aux plantes et/ou aux animaux	39,5%	60,5%	100%
La surveillance de son logement	36,0%	64,0%	100%
De l'aide informatique ou électronique (NTIC)	29,7%	70,3%	100%
Un prêt de matériel	29,3%	70,7%	100%
Une aide de la part d'un(e) inconnu(e)	27,9%	72,1%	100%
Une aide pour réaliser des travaux d'entretien du logement	24,3%	75,7%	100%
Une aide pour déménager	23,6%	76,4%	100%
Une aide pour se faire véhiculer	23,5%	76,5%	100%
Un conseil	22,3%	77,7%	100%
Une aide pour faire garder les enfants	22,0%	78,0%	100%
Un don de vêtements	18,6%	81,4%	100%
Une aide pour entretenir son véhicule	14,8%	85,2%	100%
Une aide pour ramener les enfants d'une activité	14,2%	85,8%	100%
Une aide pour une question administrative	14,1%	85,9%	100%
Une aide pour faire les tâches domestiques	14,0%	86,0%	100%
Une aide pour les courses	13,8%	86,2%	100%
Un prêt de véhicule	12,7%	87,3%	100%
Un don de matériel	12,4%	87,6%	100%
Un don d'argent	11,8%	88,2%	100%
Un prêt d'argent	11,0%	89,0%	100%
Une aide pour des travaux de couture/tricot	10,0%	90,0%	100%
Un prêt de logement	7,9%	92,1%	100%
Une aide pour sortir du domicile, faire des activités extérieures	7,9%	92,1%	100%
Une aide dans la recherche d'un emploi	7,8%	92,2%	100%
A été hébergé	7,3%	92,7%	100%
Un prêt de vêtements	6,8%	93,2%	100%
Un don de vêtements	6,5%	93,5%	100%
Une aide pour le travail scolaire des enfants	6,3%	93,7%	100%
Une aide en raison d'une perte d'autonomie	4,4%	95,6%	100%
Ensemble	18,7%*	81,3%	100%

Notes : (*) 18,7 % des personnes interrogées ont déclaré avoir reçu au moins une aide au cours de la dernière année.

(**) L'aide alimentaire est citée le plus grand nombre de fois. Ils sont 42,4 % à avoir bénéficié de plats préparés ou de dons d'aliments frais au cours de la dernière année.

Tableau synoptique 2 des aides fournies par les enquêté-e-s au cours de la dernière année (%)

Aide fournie au cours de la dernière année...	Oui	Non	TOTAL
A aidé un(e) inconnu(e)	66,4%**	33,6%	100%
A fait un don de vêtements	52,0%	48,0%	100%
A gardé des enfants	51,5%	48,5%	100%
A pris soin de plantes et/ou d'animaux	39,4%	60,6%	100%
A véhiculé quelqu'un	34,7%	65,3%	100%
A surveillé un logement	35,0%	65,0%	100%
A prêté du matériel	34,2%	65,8%	100%
A aidé pour déménager	33,5%	66,5%	100%
A préparé des plats cuisinés ou donné des aliments frais	33,4%	66,6%	100%
A aidé pour faire les courses	32,5%	67,5%	100%
A aidé pour des questions administratives	30,9%	69,1%	100%
A donné des conseils	28,8%	71,2%	100%
A ramener des enfants d'une activité	28,4%	71,6%	100%
A fait un don d'argent	25,7%	74,3%	100%
A aidé pour des travaux d'entretien du logement	23,9%	76,1%	100%
A prêté de l'argent	23,8%	76,2%	100%
A prêté un véhicule	23,4%	76,6%	100%
A aidé dans la recherche d'un emploi	18,3%	81,7%	100%
A aidé pour sortir du domicile, faire une activité extérieure	18,0%	82,0%	100%
A donné du matériel	18,3%	81,7%	100%
A aidé une personne en perte d'autonomie	17,8%	82,2%	100%
A aidé pour des tâches ménagères	17,9%	82,1%	100%
A aidé pour des questions informatiques (NTIC)	16,7%	83,3%	100%
A aidé des enfants dans leur travail scolaire	14,3%	85,7%	100%
A hébergé une tierce personne	14,4%	85,6%	100%
A prêté des vêtements	11,9%	88,1%	100%
A aidé pour des travaux de couture/tricot	11,5%	88,5%	100%
A prêté son logement	10,2%	89,8%	100%
A fait d'autres prêts	8,8%	91,2%	100%
A aidé pour l'entretien du véhicule	7,0%	93,0%	100%
A donné un véhicule	5,5%	94,5%	100%
Ensemble	24,2%*	75,8%	100%

Notes : (*) 24,2 % des personnes interrogées ont déclaré avoir fourni au moins une aide au cours de la dernière année. (**) L'aide à un-e inconnu-e est citée le plus grand nombre de fois. Ils sont 66,4 % à avoir donné de l'aide à quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas au cours de la dernière année.

Parmi les **aides informelles les plus rares**, totalisant moins de 10 % des réponses des personnes interrogées, on trouve trois types de services distincts. Il y a d'abord les aides pour lesquelles il existe un **équivalent marchand ou un service public**, s'adressant aux personnes ou à leurs biens comme « l'aide pour sortir du domicile, faire des activités extérieures », « l'aide en raison d'une perte d'autonomie », « l'aide pour le travail scolaire des enfants », « l'aide dans la recherche d'un emploi », ou enfin, « l'entretien du véhicule ». Dans la majorité des cas, la satisfaction de ces services ne passe pas par la voie informelle. En outre, pour être rendues, ces **aides nécessitent des compétences spécifiques rares** :

réseau de connaissances pouvant déboucher sur une embauche, compétences scolaires ou techniques, possibilité de mettre à disposition d'autrui du temps et des moyens. Il y a ensuite les aides qui relèvent de **pratiques** qui, au fil du temps, sont **devenues minoritaires**, tels la couture ou le tricot. Le troisième registre correspond aux aides qui nécessitent la **possession d'un capital important** : le don d'un véhicule, la possession d'un logement en plus de sa résidence principale pour pouvoir le prêter.

Enfin, des **formes d'aides reçues ou données non collectées par les questions fermées de l'enquête ont été exprimées librement**. Elles apportent souvent des précisions aux éléments déjà abordés dans le tableau (aide financière => destinée au permis de conduire ; prêt de matériel => un ordinateur ; du bois de chauffage). Plus rarement, elles introduisent des pratiques qui ne sont pas abordées par la liste :

- ✓ aide à la correction d'un manuscrit
- ✓ récupérer le courrier
- ✓ surveillance entre voisins (pas seulement sur le versant sécurité, mais aussi par ex. surveillance des personnes âgées (volets ouverts ou non))
- ✓ conseils pour l'accès à l'emploi par le réseau
- ✓ couper les branches pour son voisin
- ✓ être aidé par un inconnu pour faire entrer un meuble dans sa voiture à la sortie du magasin
- ✓ aider un voisin ayant fait une mauvaise chute
- ✓ prise de repas chez des voisins absents pendant les travaux de réfection de la cuisine

Certaines réponses précisent des éléments contextuels, des situations. Elles constatent des initiatives ayant été un échec (prêt de matériel au sein de la copropriété). Ou encore elles se présentent parfois comme des témoignages de reconnaissance pour un soutien apporté⁸. D'autres notent les raisons d'un faible recours à l'aide d'autrui (« Vivant avec ma mère, je n'ai pas besoin d'aide » ; « Vu la situation (crise) j'essaye déjà de m'en sortir »).

Enfin, des réponses portent sur des solidarités formelles (exigence d'une association dans son immeuble pour matériel de jardinage en commun...).

2. La solidarité informelle et ses déterminants sociaux

Comment ces solidarités s'organisent-elles lorsqu'on les passe au crible des grandes variables sociologiques que sont le sexe, l'âge, le diplôme et la catégorie socioprofessionnelle (CSP) ?

La solidarité informelle à l'aune du genre : le respect de la division traditionnelle des rôles entre les sexes

Examinées sous l'angle des **différences hommes/femmes**, les pratiques de solidarités informelles ne viennent pas bouleverser la division traditionnelle des activités entre les sexes. Au contraire, elles les reproduisent au point de s'y fondre comme dans un moule ! Les tris croisés significatifs sont sans appel. Les femmes s'occupent de la gestion des enfants : qu'il s'agisse de les garder (26,3 % des femmes ont fait garder leurs enfants au cours de la dernière année), de les ramener d'une activité (cela concerne 16,4 % des femmes au cours de la dernière année), ou de les aider dans leur travail scolaire (8% des femmes déclarent que leurs enfants ont reçu une aide de la sorte depuis un an). Les femmes gèrent également tout ce qui concerne le linge au sens large du terme : dons et travaux de couture (22,3 % d'entre elles ont reçu des dons de vêtements au cours de la dernière année) ; ainsi que les tâches ménagères (20,2 % des femmes ont aidé quelqu'un pour des tâches ménagères).

L'aide des hommes se déploie essentiellement autour des activités de prêt et de don de matériel, de bricolage, d'entretien du véhicule, des travaux d'entretien du logement (33,9 % des hommes ont aidé quelqu'un pour des travaux d'entretien de son logement au cours de la dernière année), du déménagement (44,1 % des hommes ont aidé quelqu'un à déménager au cours de la dernière année). Ces activités relèvent pour l'essentiel du domaine technique.

Une différence récurrente s'observe entre les hommes et les femmes lorsqu'on s'attache aux destinataires des actes de solidarité. Les hommes sont surreprésentés lorsqu'ils ont besoin de se faire

⁸ « J'ai toujours réussi à m'en sortir seule, mais j'admets parfois avoir besoin d'aide pour me véhiculer sur des grandes distances si besoin urgent mais heureusement mon fils prend soin de moi malgré que je sois parfois têtue. »

conseiller (au niveau scolaire et/ou professionnel, tableau AR1) ou lorsqu'ils ont besoin qu'on leur prête un logement, alors que les femmes sont surreprésentées lorsqu'il s'agit de recevoir une aide pour leurs proches, à commencer par leurs enfants (tableau AR2).

Tableau AR1. La réception de conseils selon le sexe de l'enquêté-e (%)

Au cours de la dernière année :	Oui	Non	TOTAL
Homme	26,9%*	70,2%	100%
Femme	18,3%	80,1%	100%
TOTAL	21,8%	76,1%	100%

Note* : 26,9 % des hommes ont reçu des conseils (à l'orientation scolaire ou professionnelle, médicaux, etc.) au cours de la dernière année. Remarque : la dépendance est très significative. $\chi^2 = 7,01$, ddl = 1, 1-p = 99,19%.

Tableau AR2. La garde de ses enfants selon le sexe de l'enquêté-e (en %)

Au cours de la dernière année :	Oui	Non	TOTAL
Homme	15,1%	84,5%	100%
Femme	26,3%*	72,9%	100%
TOTAL	21,8%	77,5%	100%

Note* : 26,3% des femmes ont fait garder leurs enfants au cours de la dernière année. Remarque : la dépendance est très significative. $\chi^2 = 11,00$, ddl = 1, 1-p = 99,91%.

La distribution des solidarités selon les sexes pose inévitablement une question : qui, des hommes ou des femmes, se montre le plus solidaire ?

Si l'on s'en tient aux corrélations significatives, les hommes sont surreprésentés dans un plus grand nombre d'items que les femmes. Les formes de solidarité qu'ils donnent et/ou reçoivent apparaissent, sous ce rapport, plus diversifiées. Toutefois, si l'on rapporte ces items à leurs fréquences d'apparition, les femmes semblent plus régulièrement engagées dans des actes de solidarités que les hommes. Un seul exemple permet de comprendre cette logique. On ne déménage pas tous les jours, en revanche on peut être amené à faire garder ses enfants plusieurs fois par semaine. Or l'aide au déménagement est masculine tandis que la garde d'enfants est une activité plutôt pratiquée par les femmes. En conclusion, il apparaît que les formes de la solidarité féminine sont concentrées dans des activités qui relèvent du même registre du « care » : tâches domestiques, soins aux enfants, etc. qui, du fait de leur nature, présentent une régularité beaucoup plus élevée.

Ainsi, indépendamment des trajectoires familiales et privées, on observe que les **actes de solidarité dont bénéficient les hommes** peuvent être **qualifiés de directs, autrement dit autocentrés**. Ils sont tournés vers la construction ou la consolidation de soi et la solidarité qu'ils reçoivent s'arrête avec eux. A contrario, lorsque les **femmes** reçoivent de la solidarité, cette dernière n'est **pas directement pour elles**. Les femmes continuent de la faire circuler en direction des autres membres de leur famille, dont elles ont le plus souvent la charge du fait de l'inégale répartition des tâches domestiques entre les membres du couple.

Les relations entre le diplôme et la solidarité informelle : des cas d'école de concomitance

Les corrélations observables entre le niveau de diplôme et les différentes formes de solidarités s'expliquent par les effets indirects de deux autres variables déterminantes : l'âge et la PCS (Profession et Catégorie Socioprofessionnelle). Deux exemples suffisent pour comprendre ces relations multiples.

Tableau AR3. La garde de ses enfants selon le diplôme de l'enquêté-e (%)

Aide reçue au cours de la dernière année	Oui	Non	TOTAL
Aucun diplôme	19,0%	81,0%	100%
Diplôme élémentaire	4,7%	95,3%	100%
CAP ou BEP	16,7%	82,5%	100%
Baccalauréat ou équivalent	13,7%	85,5%	100%
Diplôme de 1er cycle univ ou équivalent	26,3%	72,5%	100%
Diplôme de 2nd et 3ème cycle univ ou équivalent	35,9%*	64,1%	100%
TOTAL	21,8%	77,5%	100%

Note* : Au cours de la dernière année, 35,9% des diplômés du 2^{ème} ou 3^{ème} cycle universitaire ont fait garder leurs enfants. Remarque : la dépendance est très significative. $\chi^2 = 35,73$, ddl = 5, 1-p = >99,99%.

Comme le montre le tableau AR3, la sous-représentation des titulaires d'un diplôme élémentaire (4,7 %) et d'un diplôme du niveau baccalauréat ou équivalent (13,7 %) dans la garde d'enfants n'est pas directement liée à la possession de ces titres scolaires mais à l'âge des individus et au fait que les enfants des premiers ont quitté le domicile familial depuis de nombreuses années. Quant aux seconds, ils sont encore trop jeunes pour avoir des enfants à faire garder !

D'autres résultats, comme l'aide au déménagement peuvent être lus selon le même angle. Ainsi, 41 % des titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme équivalent, c'est-à-dire des jeunes en cours d'études, ont aidé un(e) ami(e) et/ou un membre de leur famille à déménager au cours de la dernière année. La mobilité géographique plus fréquente chez les étudiants et chez les jeunes, mobilise l'entraide à l'intérieur du groupe de pairs et du groupe familial. Cette mobilité concerne beaucoup moins les individus stabilisés dans leur logement, plus âgés et qui du fait du rapport entre les quantités de biens à transporter et leur capacité physique, ont recours aux services de déménageurs professionnels pour changer de domicile. Or ces individus sont souvent moins diplômés que les plus jeunes.

Le second exemple laisse apparaître une corrélation directe entre le prêt d'un logement et le niveau de diplôme (tableau AF1). Ainsi, les titulaires des diplômes les plus élevés (diplômes de 1^{er}, 2nd ou 3^e cycle) sont surreprésentés dans le prêt de leur logement au cours de la dernière année.

Tableau AF1. Le prêt de logement selon le diplôme de l'enquêté-e (%)

Aide fournie au cours de la dernière année	Oui	Non	TOTAL
Aucun diplôme	4,8%	95,2%	100%
Diplôme élémentaire	6,3%	93,8%	100%
CAP ou BEP	6,1%	93,0%	100%
Baccalauréat ou équivalent	5,1%	93,2%	100%
Diplôme de 1er cycle univ ou équivalent	15,6%	83,1%	100%
Diplôme de 2nd et 3ème cycle univ ou équivalent	13,8%	85,5%	100%
TOTAL	10,1%	88,9%	100%

Note* : Au cours de la dernière année 15,6% des diplômés du 1^{er} cycle universitaire ont prêté un logement. Remarque : la dépendance est significative. $\chi^2 = 14,40$, ddl = 5, 1-p = 98,67%.

Les détenteurs de diplômes d'études supérieures sont aussi ceux qui occupent les positions privilégiées dans les rapports de production : statut de cadres supérieurs, de professions libérales ou de dirigeants

d'entreprise. Ces emplois offrent de solides revenus primaires donnant accès à des possibilités d'accumulation patrimoniale permettant d'accéder à la propriété de son logement, voire d'acquérir une ou plusieurs résidences secondaires. Le prêt d'un logement s'en trouve alors grandement facilité.

Les solidarités entre soi vs les solidarités envers les autres

Dans la mesure où elle fait intervenir plusieurs variables -statut professionnel, diplôme, secteur d'activité, qualification, sexe, etc., la place occupée par un individu dans la nomenclature des PCS constitue un bon indicateur synthétique de sa position sociale. Il est ainsi possible d'identifier différentes formes de solidarités. Selon leur nature, elles s'organisent entre membres du même groupe social ou membres de groupes sociaux différents.

Les corrélations les plus significatives issues des tris croisés font apparaître cinq formes de solidarité différentes. On observe tout d'abord des **solidarités liées à l'exercice de l'activité professionnelle**. Elles concernent des cadres et professions intellectuelles supérieures et des dirigeants d'entreprise. Elles engagent toute l'expertise de l'individu et tout son réseau socioprofessionnel lorsqu'il s'agit d'apporter un conseil ayant trait à l'orientation professionnelle ou d'aider un proche (parent, ami) à (re)trouver un emploi. Il apparaît que ces solidarités circulent dans les mêmes groupes sociaux, c'est-à-dire que ce sont des cadres qui aident et se font aider par d'autres cadres. Ainsi, au cours de la dernière année, 34,7 % des cadres et professions intellectuelles supérieures ont aidé une autre personne à trouver un emploi et 13,9 % d'entre eux se sont fait aider dans la recherche d'un emploi. Près de la moitié d'entre eux ont donné des conseils (tableau AF2). Ces formes de solidarité en prise avec l'univers du travail tendent à surligner le rôle de la cooptation et des réseaux dans les recrutements et les trajectoires professionnelles, et ce d'autant plus qu'on s'élève dans la hiérarchie sociale. Mais les conseils peuvent également être des formes d'aide occasionnelle, qui engagent peu, et sont liées à la mobilité spatiale des individus (il s'agit par exemple de se faire renseigner par un inconnu pour se repérer dans l'espace urbain).

Tableau AF2. Les conseils donnés selon la CSP de l'enquêté-e (%)

Aide fournie au cours de la dernière année	Oui	Non	TOTAL
Indépendant	20,0%	80,0%	100%
Cadre, dirigeant et profession intell. sup	47,2%*	52,8%	100%
Profession intermédiaire	34,0%	66,0%	100%
Employé	22,0%	78,0%	100%
Ouvrier	25,0%	69,4%	100%
Retraité	26,1%	73,4%	100%
Autre inactif	23,3%	75,6%	100%
TOTAL	28,6%	70,8%	100%

Note* : Au cours de la dernière année, 47,2% des cadres et professions intellectuelles supérieures ont donné des conseils (à l'orientation scolaire ou professionnelle, médicaux, etc.). Remarque : La dépendance est très significative. $\chi^2 = 18,51$, ddl = 6, 1-p = 99,49%.

Une autre forme de solidarité peut être reliée à l'exercice de l'activité professionnelle de manière indirecte. Elle concerne les cadres et professions intellectuelles supérieures et les indépendants. Ces derniers sont surreprésentés dans l'aide à la garde des enfants. Ainsi, 51,4 % des cadres, dirigeant et professions intellectuelles supérieures ont fait garder leurs enfants au cours de la dernière année et 68,1 % d'entre eux ont gardé les enfants d'un membre de leur famille ou d'un proche. Or la garde d'enfants, qu'il s'agisse de gérer la demande ou de s'acquitter du service, mobilise principalement des femmes. On voit donc se développer dans les classes moyennes supérieures des échanges de services de garde d'enfants, entre actives ou entre actives et retraités, dont on peut penser qu'ils permettent aux femmes cadres de jongler avec les exigences et les contraintes, souvent contradictoires, de leurs multiples emplois du temps.

Le deuxième type de solidarité est lié à la **possession de connaissances spécifiques** que des individus ont pu se constituer dans le cadre professionnel et/ou scolaire et qu'ils diffusent dans leur entourage. Ainsi, au cours de la dernière année, un quart des cadres et professions intellectuelles supérieures ont aidé quelqu'un sur des questions informatiques et 43 % d'entre eux ont aidé une personne à résoudre un problème d'ordre administratif.

La troisième forme de solidarité peut être mise en rapport avec les **modes de vie**. Les cadres et professions intermédiaires sont, avec les retraités, les groupes sociaux les plus mobiles et donc ceux qui s'absentent le plus souvent de leur domicile. Les premiers ont davantage les moyens de partir que les seconds qui, en revanche, disposent de davantage de temps que les premiers. Ainsi les cadres et retraités bénéficient plus que les autres groupes sociaux d'aides pour garder leur logement lorsqu'ils s'absentent. Toutefois, alors que les cadres déclarent recourir à l'entraide pour apporter « des soins aux plantes et aux animaux », les retraités « font surveiller » leur logement. On retrouve ici la fermeture, vis-à-vis des autres caractéristiques, de l'entrée dans la vieillesse, que l'on voit également à l'œuvre dans le refus d'aider ou de se faire aider par une personne qu'on ne connaît pas.

Les solidarités informelles jouent également un rôle important à l'autre extrémité de la hiérarchie sociale, dans les classes populaires où elles participent directement de **l'économie domestique**. Les femmes employées sont, parmi les actives, celles qui donnent le plus d'aide pour les tâches ménagères et celles qui reçoivent le plus de dons de vêtements. Autant d'initiatives qui permettent de faire des économies sur le budget du ménage. Dans le même ordre d'idée, si les jeunes inactifs (étudiants, chômeurs) perçoivent des aides pour se faire véhiculer en l'absence de moyen de transport ou s'ils bénéficient d'aide pour faire leurs courses lorsqu'ils ont quitté leur famille d'origine, leur maintien au domicile familial exige d'eux qu'ils prennent une part active à l'accomplissement des tâches ménagères. Ainsi, 32,6 % des inactifs (autres que retraités) ont aidé une autre personne pour réaliser des tâches ménagères au cours de la dernière année.

De tous les groupes sociaux, celui des cadres et professions intellectuelles supérieures apparaît comme le plus engagé dans les pratiques de solidarités informelles. Les surreprésentations montrent qu'ils font plus jouer la solidarité que les milieux populaires.

Une enquête de l'Insee, dirigée par François Héran, réalisée à la fin des années 1980, surlignait un fait similaire. Les cadres étaient, de tous les groupes sociaux, ceux qui étaient les plus engagés dans le monde associatif et dans des mouvements formels.

On peut avancer l'hypothèse que l'opposition milieux supérieurs, milieux populaires se double d'une opposition entre formel et informel. Au formalisme des pratiques des classes supérieures correspond l'informalisme des pratiques des classes populaires, comme le montrait Michel Verret au sujet de la culture ouvrière (1988). Pour les premiers, la sociabilité, les liens sociaux et les solidarités passent par des formes qui inscrivent ceux qui y participent dans des réseaux visibles. Des enquêtes plus récentes ont montré qu'au-delà des individus qui les font fonctionner, ces liens participent de la construction et du maintien du statut social de la famille toute entière. A contrario, les milieux populaires se caractérisent par leur « informalisme ». L'entraide, souvent articulée au milieu familial, se délivre quotidiennement, sans nécessairement être identifiée et classée du côté de la solidarité.

En conclusion, les différences entre milieux sociaux peuvent aussi correspondre à des manières différentes de définir la solidarité et de canaliser des actes envers autrui, objectivement identiques, soit du côté de la solidarité, soit non. Le formalisme des classes supérieures les poussant à davantage formaliser les « coups de main » qu'ils rendent, c'est-à-dire à les comptabiliser du côté de la solidarité.

Enfin la PCS permet d'appréhender une dernière forme de solidarité : **l'aide intergénérationnelle** (tableau AR4). Cette dernière est repérable à travers les dons d'argent que les retraités donnent aux autres inactifs, c'est-à-dire dans la plupart des cas aux jeunes. Ainsi, au cours de la dernière année, 33,7 % des retraités ont donné de l'argent à une autre personne. C'est la seule forme d'aide dans laquelle les retraités sont surreprésentés avec la surveillance du logement. Par comparaison, cadres et professions intellectuelles supérieures sont surreprésentés dans bien plus de situations de solidarité (au nombre de 7).

Tableau AR4. Recevoir un don d'argent selon la CSP de l'enquêté-e (en %)

Aide reçue au cours de la dernière année	Oui	Non	TOTAL
Indépendant	3,3%	96,7%	100%
Cadre, dirigeant et profession intell. sup	9,7%	88,9%	100%
Profession intermédiaire	19,1%	80,9%	100%
Employé	14,0%	86,0%	100%
Ouvrier	19,4%	77,8%	100%
Retraité	1,5%	97,0%	100%
Autre inactif	25,6%*	73,3%	100%
TOTAL	11,7%	87,3%	100%

Note* : Au cours de la dernière année 25,6% des inactifs « autres » ont reçu un don d'argent. Remarque : la dépendance est très significative. $\chi^2 = 46,04$, ddl = 6, 1-p = >99,99%.

Sans minimiser l'importance de cette aide financière pour des jeunes inactifs, on peut s'interroger sur le **rétrécissement des formes de participation à la vie sociale des personnes âgées**. En effet, dans une société de consommation qui valorise le confort individuel, physique et psychologique, c'est-à-dire le développement d'un idéal fortement teinté de narcissisme hédoniste centré sur lui-même, les personnes âgées ne peuvent espérer se maintenir symboliquement et assurer leur position dans une suite de générations qu'en permettant aux jeunes générations d'accéder, par le biais de dons d'argent, à cet idéal, ce qui, paradoxalement, contribue à accentuer la coupure entre les valeurs auxquelles adhèrent les jeunes, dominantes dans la société, et ce vers quoi les donneurs sont emmenés du fait de leur entrée dans la vieillesse.

A chaque âge ses formes particulières de solidarité

L'examen des corrélations entre la variable « âge » et les différents types d'aide donnée et reçue permet de reconstruire des parcours de vie dans lesquels à chaque âge (ou à chaque catégorie d'âge) correspond des formes particulières de solidarités.

Ainsi, au moment **d'entrée dans la vie active et de la décohabitation**, les **jeunes** se trouvent plus souvent en position de **receveurs** que de donneurs. Ils sont surreprésentés quand il s'agit de se faire véhiculer, de se faire aider pour faire les courses ou bien encore de se faire prêter un véhicule parce qu'ils n'en possèdent pas eux-mêmes. La fin de l'adolescence jusqu'à l'âge de 35 ans, ce qu'on a coutume de nommer aujourd'hui « l'adulthood », correspond à la période de la prise d'autonomie tout azimut –acquisition d'un emploi, d'un logement, etc– et toutes les aides qui favorisent cette prise d'indépendance sont les bienvenues : dons d'argent, de véhicule, de matériel, de travaux pour entretenir ou aménager le logement, de tuyaux pour décrocher un emploi stable ou faire valoir ses droits. Toutes ces aides ont pour point commun d'être des solidarités favorisant l'installation dans la vie adulte et elles mobilisent deux ou trois générations. Ce sont les parents (45-55 ans) et les grands-parents (65 ans et plus) qui apportent l'aide aux plus jeunes. D'autres **formes d'entraide caractéristiques des moins de 35 ans mobilisent uniquement le groupe de pairs**, comme les déménagements (55,5 % des moins de 35 ans ont reçu une aide pour déménager au cours de la dernière année et 50 % d'entre eux ont aidé quelqu'un à déménager pendant la même période), l'entretien des véhicules (24 % des moins de 35 ans se sont faits aider pour entretenir leur véhicule et 11 % d'entre eux ont fourni une aide similaire au cours de la dernière année), les prêts de vêtements. A la différence du premier groupe, ces aides sont fortement teintées d'une dimension ludique et festive reposant sur une sociabilité plutôt masculine en ce qui concerne les déménagements et l'entretien du véhicule, plutôt féminine en ce qui concerne les prêts de vêtements.

Des **formes plus rares de solidarité intergénérationnelle** apparaissent lorsque 15 % des moins de 35 ans (essentiellement des femmes) déclarent avoir reçu de l'aide pour des travaux de couture/tricot au cours de la dernière année et 19 % des 55 ans et plus (exclusivement des femmes) déclarent avoir fourni de l'aide pour ces mêmes tâches depuis un an. En l'absence de discours pour préciser leurs sens – permettre le lien social, transmettre des savoirs, réaliser des économies financières– ces aides permettent d'employer les personnes âgées pour ce en quoi elles sont compétentes et ce qu'elles aiment faire, ce qui assurément peut leur procurer une vie plus riche de sens. A travers ces pratiques désuètes

correspondant à une époque qu'on pourrait qualifier de révolue, ne touche-t-on pas à l'essence même de ce qu'on nomme solidarité ?

Le fait qu'ils soient dans une position privilégiée de receveurs n'empêche pas les **jeunes de moins de 35 ans** de donner de **l'aide en retour**. Comme nous l'avons signalé précédemment, ceux qui n'ont pas « décohabité » peuvent prendre part aux tâches domestiques. D'autres utilisent leurs connaissances en **matière d'informatique pour aider leurs aînés** (les 55-65 ans principalement) qui n'ont pas été socialisés au maniement des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication). Ainsi, 22,6 % des jeunes de moins de 35 ans ont déclaré avoir aidé une personne pour des questions informatiques au cours de la dernière année. Mais les jeunes de moins de 35 ans se caractérisent par-dessus tout par **l'aide qu'ils fournissent à des inconnus** (tableau AF3). Ils collent en cela à l'image de la jeunesse ouverte sur les autres et sur l'extérieur.

Tableau AF3. Aide donnée à un(e) inconnu(e) selon l'âge de l'enquêté-e (%)

Aide fournie au cours de la dernière année	Oui	Non	TOTAL
65 ans ou plus	60,0%	38,6%	100%
de 55 à 65 ans	58,3%	39,8%	100%
de 45 à 55 ans	72,8%	26,2%	100%
de 35 à 45 ans	56,7%	41,3%	100%
moins de 35 ans	76,7%*	21,9%	100%
TOTAL	65,5%	33,1%	100%

Note* : Au cours de la dernière année, 76,7% des moins de 35 ans ont donné de l'aide à quelqu'un qu'ils ne connaissent pas. Remarque : La dépendance est très significative. $\chi^2 = 18,29$, ddl = 4, 1-p = 99,89%.

Dans les classes d'âges intermédiaires, c'est-à-dire les 35-45 ans, les enfants deviennent les principaux destinataires des solidarités. La logique est implacable : pour faire garder ses enfants, il convient de commencer par en avoir ! Ce qui est moins évident, c'est que ceux qui fournissent des gardes d'enfants sont aussi ceux qui ont des enfants et qui bénéficient d'aide pour les faire garder. Ainsi, la garde des jeunes enfants voit se mettre en place des relations d'entraide symétriques entremêlant des membres de la famille et du cercle amical, qui alternent des positions de donneurs et des positions de receveurs. On observe que le nombre d'enfants du ménage n'est pas corrélé avec l'existence de la pratique ; les solidarités se mettent en place dès lors qu'un seul enfant est présent dans le ménage. Les aides qui consistent à « ramener les enfants d'une activité » et « à aider les enfants dans leur travail scolaire » englobent la tranche d'âge au-dessus (les 45-55 ans). Comme leurs parents, les enfants sont plus âgés lorsqu'ils pratiquent différentes activités de loisir ou quand ils ont besoin d'aide pour leur travail scolaire.

3. Aide reçue, aide donnée selon les types d'espaces

Pour la plupart des types d'aides, **la relation entre aide et type d'espace est peu significative**, autrement dit la variable de l'espace n'est pas celle qui explique la relation d'aide. Toutefois, certaines aides reçues/fournies varient selon le type d'espace.

Ainsi, **l'Ensemble le Corbusier (Rezé) est distinct des autres parce que l'on y reçoit et l'on y donne plus d'aides que dans les autres catégories d'espaces**, en ce qui concerne la garde des enfants ou encore du côté de l'aide reçue pour déménager.

Autre catégorie d'espace singulier, **le quartier de la Telindière à Saint-Jean-de-Boiseau**. **L'aide reçue et l'aide donnée en matière de surveillance de logement ou de prêt de matériel** se réalise dans une sorte de réciprocité étroite tandis que s'occuper des plantes et des animaux des voisins est une aide plus particulièrement donnée (mais pas reçue). Le quartier de Boiseau reçoit également de l'aide en matière de prêt de matériel et en ce qui concerne la garde des enfants, mais dans une représentation plus faible. Il s'agit à chaque fois de quartiers marqués par l'importance des propriétaires, par un ancrage ancien.

A la **Harlière (Saint-Herblain)**, la **réception d'aide au déménagement** est également fortement pratiquée comme c'est le cas pour l'ensemble le Corbusier (Rezé) et pour l'île Beaulieu (Nantes). Autrement dit, on retrouve là des pratiques d'aides dans des quartiers où les locataires sont nombreux, les mobilités résidentielles plus fréquentes.

4. Aide reçue, aide donnée selon la structure du ménage et les situations familiales

L'observation des pratiques de solidarités informelles au sein des ménages montre des différences considérables selon leur composition. La situation familiale a également tendance à définir ces pratiques, mais bien souvent, l'âge explique davantage la distribution des types de pratiques observées parmi les individus.

Le statut parental, levier d'une solidarité « nourricière »

S'il est évident que l'aide reçue pour les enfants (faire garder ses enfants, les faire accompagner, ou recevoir de l'aide scolaire) ne concerne que les individus ayant des enfants, ils sont également les plus concernés par l'aide fournie en rapport avec les enfants des autres. Etre en couple ou seul avec ces enfants n'a pas d'incidence sur ces pratiques de solidarités, sauf dans le cadre des aides fournies, les personnes vivant en couple gardant ou accompagnant davantage les enfants des autres, la dépendance entre ces variables étant statistiquement significative. Etre en couple semble assurer aux individus plus de disponibilité pour rendre ce type de service. On peut aussi expliquer la dépendance significative entre le statut de parent et cette forme de solidarité par l'expérience accumulée dans l'éducation des enfants, mais surtout par la garde collective de ses propres enfants avec ceux de leurs proches, ou encore avec les amis de leurs enfants. L'aide scolaire pour les enfants répond quant à elle à une logique différente ; ce sont les personnes divorcées qui ont le plus de chance de recevoir de l'aide scolaire pour leurs enfants, et les personnes en couple avec enfants sont ceux qui fournissent le moins d'aide scolaire pour les enfants des autres. Le temps disponible semble être le facteur qui explique le mieux cette situation, les parents divorcés disposant de peu de temps pour aider leurs enfants, tandis que les parents en couple paraissent trop surchargés par l'éducation de leurs propres enfants pour venir en aide à d'autres enfants. La situation familiale et la structure du ménage ne semblent influencer que de façon négative l'aide scolaire fournie, celle-ci dépendant davantage des ressources culturelles disponibles des individus.

Différentes formes de solidarités économiques

Selon leur situation matrimoniale, les individus ont tendance à venir en aide ou à être aidés de façon différente. L'aide financière fournie sous forme de don concerne davantage les personnes ne vivant pas avec des enfants, tandis que les individus vivant seuls, et appartenant à la même famille, sont en général ceux qui reçoivent. L'âge peut nettement expliquer cette différence, certains adultes pouvant aider leurs enfants, ou petits-enfants, qui vivent seuls. Les ménages nombreux sont ceux qui reçoivent le plus d'aides de types matériels (prêt matériel, don et prêt de vêtement), les besoins augmentant avec le nombre d'individus vivant sous le même toit. La taille du ménage n'influence pas pour autant l'aide matérielle fournie, ni même la situation familiale. Par ailleurs, vivre en couple et/ou avoir des enfants a tendance à réduire les aides alimentaires que l'on fournit aux autres, les pratiques de solidarités de ceux-ci prenant d'autres formes.

Les célibataires au service des autres

On observe que le célibat et la vie en couple hors mariage favorisent les services rendus aux autres, tandis que l'on ne retrouve pas de corrélation positive statistiquement significative pour les individus mariés, mais aussi divorcés. Cela peut montrer une tendance à solliciter des individus que l'on pense plus disponibles en raison de leur situation familiale pour une aide concernant le domicile (ménage, déménagement) et les choses techniques (informatique, entretien véhicule). Les jeunes célibataires sont ceux qui reçoivent le plus ces types de service, en raison de manque de compétence (couture), de ressources financières (courses) ou encore d'un mode de vie particulier (mobilité plus importante qui conduit vers une aide reçue concernant le déménagement). Les familles monoparentales semblent quant à elles concernées par des aides pratiques en raison de manque de ressources économiques mais aussi temporelles (aides administratives, véhiculés). La vie en couple permet de ne pas recourir à ces aides,

les ressources internes cumulées de types économique et technique étant suffisantes.

La construction d'une famille régule les pratiques de solidarité

L'analyse des correspondances multiples réalisées permet d'observer, sur un plan à deux axes (graphique du plan factoriel), les rapprochements et les oppositions entre les différentes pratiques de solidarités, auxquelles nous avons ajouté les sentiments et opinions des individus à propos des discriminations et de l'insécurité (sur lesquelles nous reviendrons ensuite). Nous avons inclus dans cette analyse les caractéristiques relatives à la situation familiale et à la structure du ménage des individus, en tant que variables supplémentaires, afin de les situer dans le même graphique sans qu'elles n'aient d'influence sur le calcul des valeurs propres.

Nous avons construit différents indices révélant différentes pratiques de solidarité :

- ✓ les solidarités nourricières (aides concernant les enfants) ;
- ✓ les solidarités économiques (aides financières et matérielles) ;
- ✓ les solidarités domestiques (services en rapport avec le domicile) ;
- ✓ et les solidarités en lien avec la vie courante (être véhiculé, conseillé, ou aidé pour les tâches administratives).

On observe, d'une part, une **opposition entre des pratiques de solidarité importantes et des pratiques de solidarité peu fréquentes** (facteur F1, statistiquement très significative – 64 % de la variance), et, d'autre part, une **opposition moins significative entre des pratiques de solidarité relevant de cas « d'urgence sociale », et des pratiques de solidarités plus régulées** (facteur F2, 8,55 % de la variance).

Le premier type d'opposition montre que les personnes en couple, mariés ou encore veufs présentent moins de pratiques de solidarité que les personnes avec enfants, les personnes divorcées, les célibataires et ceux vivant avec leurs parents ou en colocation. Si la présence des veufs dans le premier cas de figure semble davantage s'expliquer par l'âge et une tendance à moins aider et à être aidé que les plus jeunes, nous avons vu précédemment que les personnes en couple sans enfant se suffisaient davantage, produisant un retrait relatif de ces individus des échanges de biens et de services avec les autres. A l'opposé, les personnes ayant des enfants ont davantage tendance à entrer dans des pratiques de solidarité pour faciliter la vie au quotidien, tout comme les personnes célibataires et divorcés qui disposent davantage de temps pour la vie sociale et/ou ne disposent pas assez de ressources propres pour couvrir tous leurs besoins.

Bien que l'autre opposition ne soit pas aussi significative statistiquement, elle révèle deux rapports à la solidarité différente, moins visible. On observe en effet l'existence d'individus qui ont en commun de s'opposer à un groupe plus homogène. Ces individus semblent être dans des situations « d'urgence sociale », soit parce qu'ils ont des pratiques de solidarité (reçues et fournies) très importantes, soit quasi inexistantes. Les familles nombreuses, les personnes vivant seules, avec leurs parents ou en colocation, les divorcés et les veufs sont dans cette situation. Ils ont donc pour particularité de s'opposer à des individus qui présentent des pratiques de solidarité régulées, c'est-à-dire ni faibles ni importantes. La condition principale de ce rapport à la solidarité est la vie familiale. Plus les ménages sont nombreux, tout en vivant en couple, plus ils ont de chance de présenter des pratiques de solidarité « moyennes », régulées.

Point méthodologique sur l'analyse factorielle

L'analyse factorielle est réalisée sur des indicateurs relatifs aux aides reçues et fournies, à la discrimination vécue, aux atteintes des ménages ainsi qu'aux dégradations des équipements.

Pour les aides reçues et fournies, des sous-catégories d'aides sont créées :

Aide reçue / fournie pour les enfants	Aide reçue / fournie en raison de santé	Aide reçue / fournie de type économique	Aide reçue / fournie relative au domicile	Aide reçue / fournie relative au monde extérieur
Garde d'enfants	Soin Sortie	Don d'argent Prêt d'argent	Courses Couture	Tâches administratives
Accompagnement des enfants		Don matériel Prêt matériel	Ménage Plante	Recherche d'emploi
Aide scolaire pour les enfants		Don véhicule Prêt véhicule	Entretien véhicule	Conseil, soutien
		Don vêtement Prêt vêtement	Entretien maison Déménagement	
		Hébergement Prêt logement	Informatique Surveillance logement	

Ces **cinq indicateurs** prennent la forme de variables ordinales mesurant la fréquence de l'aide fournie et reçue. Nous avons pris en compte les réponses concernant l'aide reçue / fournie au moins une fois dans l'année. Les 10 nouvelles variables (5 aides reçues / 5 aides fournies) sont constituées des échelles suivantes :

Aide reçue / fournie pour les enfants	Aide reçue / fournie en raison de santé	Aide reçue / fournie de type économique	Aide reçue / fournie relative au domicile	Aide reçue / fournie relative au monde extérieur
Aide reçue / fournie aucune	Aide reçue / fournie aucune	Aide reçue / fournie aucune	Aide reçue / fournie aucune	Aide reçue / fournie aucune
+ = une aide reçue / fournie	+ = une ou deux aides reçues / fournies	+ = une ou deux aides reçues / fournies	+ = une aide reçue / fournies	+ = une aide reçue / fournies
++ = deux ou trois aides reçues / fournies		++ = trois ou quatre aides reçues / fournies	++ = deux ou trois aides reçues / fournies	++ = deux aides reçues ou plus / fournies
		+++ = cinq aides reçues ou plus / fournies	+++ = 4 aides reçues ou plus / fournies	

L'indicateur discrimination mesure le nombre de réponses apportées aux questions relatives à la discrimination ressentie. Selon le nombre de discriminations ressenties, les individus peuvent ainsi être confrontés à aucune discrimination, peu de discrimination (une ou deux), ou une discrimination importante (plus de trois).

L'indicateur dégradation des équipements retranscrit les réponses apportées à la question des dégradations observées dans le quartier :

Aucune dégradation = Jamais

Peu de dégradation = Au moins une fois par an

Beaucoup de dégradation = Au moins une fois par mois et Au moins une fois par semaine

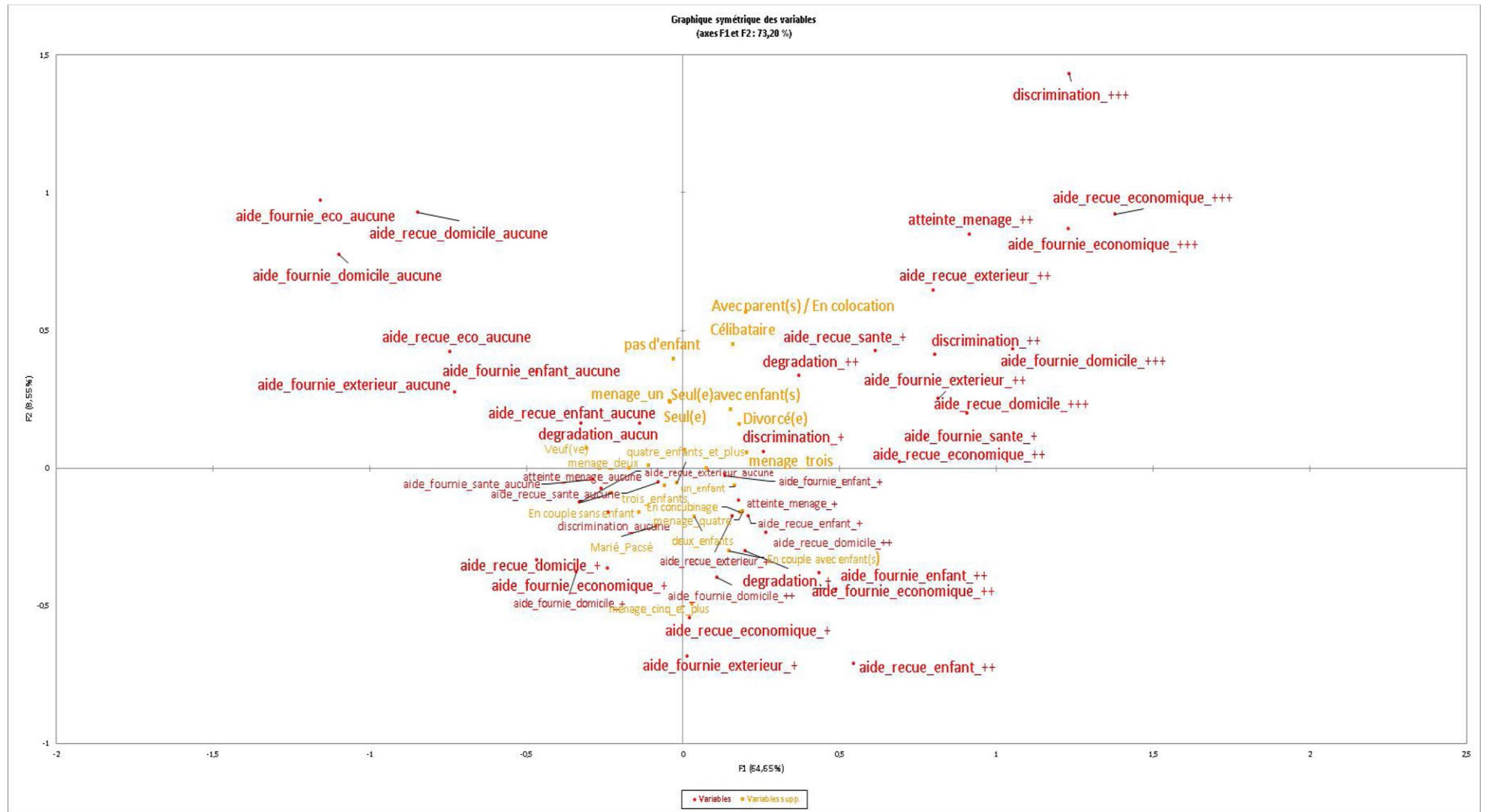
L'indicateur « atteinte au ménage » correspond aux atteintes déclarées lors des 5 dernières années :

Aucune atteinte = Pas de réponse

Peu d'atteinte = 1 atteinte

Atteintes nombreuses = 2 atteintes ou plus

Analyse des correspondances multiples (plan factoriel F1*F2)



5. Profil des non aidés/non aidants : une population difficile à cerner

Si certaines formes d'aide apparaissent plus fréquentes, liées pour beaucoup à la situation familiale et à l'âge, les **enquêtés qui ne reçoivent et ne donnent aucune forme d'aide sont peu nombreux, moins de 2 %** et ne présentent **pas de profil singulier** : on trouve à la fois des femmes retraitées, des employées, des adultes de 35-45 ans, ou encore des hommes retraités. Pourtant ils sont majoritairement propriétaires. Si l'on comptabilise ceux et celles qui donnent ou reçoivent moins de cinq types d'aide, nous atteignons 12 % de la population enquêtée. On retrouve la hiérarchie des aides reçues/fournies, avec par exemple « aider un inconnu ». Un regard plus attentif sur cette population laisse entrevoir une légère surreprésentation (mais non significative) des personnes seules et des retraités. Cette absence d'aides serait-elle un signe d'isolement ou un simple effet de conjoncture, l'enquête ne permet pas d'aller plus loin dans l'analyse ; par définition même, ce sont bien les personnes les plus concernées par la solidarité qui ont accepté d'apporter leur contribution.

L'entrée par les territoires ne fournit pas de meilleur éclairage ; autrement dit le territoire où l'on habite ne présuppose en rien les rapports à l'aide et à l'entraide. Cela renvoie à des évidences déjà établies par d'autres analyses sur les solidarités : l'aide et la solidarité s'entretiennent dans la famille d'abord, les amis et les voisins venant dans un second temps. Si l'aide s'entretient entre proches, elle sera d'autant plus variée que l'on dispose d'un réseau social large. C'est cependant, dans notre enquête, à Nantes que les scores de l'absence d'aide sont les plus importants et statistiquement significatifs.

Les enquêtés par commune de résidence, selon le nombre total d'aides reçues/fournies*

Nombre total d'aides	de 0 à 4	de 5 à 9	de 10 à 14	de 15 à 19	de 20 à 24	de 25 à 29	30 et plus	Total
44035 La Chapelle-sur-Erdre	6**	13	15	7	2	2	1	46
44109 Nantes	34	57	67	40	23	10	8	239
44114 Orvault	7	15	16	13	8	3	1	63
44143 Rezé	1	12	11	15	8	6	4	57
44162 Saint-Herblain	6	18	14	13	2	4	3	60
44166 Saint-Jean-de-Boiseau	6	16	29	17	8	3	2	81
44172 Sainte-Luce-sur-Loire	6	13	11	6	4	0	0	40
44215 Vertou	6	5	6	10	5	3	0	35
Total des enquêtés	72 <i>11,6%</i>	149 <i>24%</i>	169 <i>27,2%</i>	121 <i>19,5%</i>	60 <i>9,7%</i>	31 <i>5,0%</i>	19 <i>3%</i>	621 <i>100%</i>

*Nombre total d'aides reçue et/ou fournie au cours de la dernière année, quel que soit sa nature. Sont ainsi comptabilisées l'ensemble des aides reçues et fournies, 61 formes d'aides ont été envisagées, 29 dites reçues et 32 fournies.

**Lecture : 6 enquêtés résidant à La Chapelle-sur-Erdre ont indiqués entre 0 et 4 aides reçues et/ou fournies.

L'aide donnée et l'aide reçue varient de l'aide peu engagée aux inconnus (montrer son chemin) à une aide plus chronophage (garde d'enfants, préparer des plats). Elles se différencient selon le genre, les femmes donnant pour leurs proches des services qui leur sont encore principalement dévolus dans la division actuelle du travail domestique. Elles se différencient également selon la PCS : les cadres gardent et font garder les enfants, les employées aident pour les tâches ménagères. Enfin, elles se différencient selon l'âge : réception d'argent pour les jeunes, couture ou tricot pour les plus femmes plus âgées.

Après avoir exploré les déterminants sociaux de ces formes d'aide et d'entraide, il s'agit d'explorer les propositions innovantes émanant des enquêtés.

II. Innover à l'échelle du micro-quartier

L'enquête OPIS explore les projets innovants proposés par des personnes de la métropole nantaise et les éventuels freins à leur mise en œuvre.

Les suggestions d'innovation recueillies renvoient :

- **à différents buts visés par la solidarité**, notamment la lutte contre la solitude, la recherche de sociabilité, de convivialité, de solidarité, d'entraide, de sécurité, le souci d'économie, d'amélioration de la qualité de l'environnement de vie ;
- **aux acteurs concernés** selon leur caractéristiques socio-démographiques (enfants, familles, personnes isolées, âgées, handicapées, en recherche d'emploi, en difficultés) et selon leur localisation (voisinage, immeuble, rue, quartier, et beaucoup plus rarement ville ou plus large),
- **aux types d'actions** ou de concepts faisant référence à des aides, entraides, échanges, mutualisation et **à des systèmes d'organisation** qui permettent de mettre en place les innovations, à des lieux et des espaces, à des événements, à des manques de certains services collectifs.

1. Proposition de solidarités innovantes à construire

L'importance des actions de proximité

Les réponses mettent en évidence « la résidence », « la rue », « le quartier » ou « micro-quartier » comme le lieu opportun autour duquel pourraient s'organiser ces relations d'entraide, avec un mode de diffusion approprié. « Faciliter le lien social à l'échelle de la rue »⁹, « mettre en place une fête de la rue »¹⁰, « partage entre les habitants du quartier »¹¹. Les notions de « proximité » et de « voisinage »¹² sont également régulièrement employées par les répondants.

Pour promouvoir cette solidarité de proximité, divers modes de diffusion sont proposés (tableau d'affichage, local ouvert aux seuls résidents du quartier, site Internet avec rubrique quartier, petit site restreint à l'immeuble¹³). La nécessité d'organiser et de mettre en place des dispositifs est également très présente (locaux, points de repère).

L'échange de services, de compétences et de savoir non monétarisés entre individus

Ce type d'échanges est très présent dans les propositions : 82 personnes parmi les 200 réponses les évoquent. Les services évoqués relèvent « du quotidien » (courses, ménage, garde d'enfant, soutien scolaire...) ou sont plus ponctuels (jardinage, bricolage, entretien des plantes, garde des animaux, surveillance de l'habitat en cas d'absence...). Une partie de ces services relève de l'échange de savoirs et savoir-faire (jardinage, informatique, bricolage, couture), avec, pour certains, l'idée de ne pas uniquement « rendre service » mais de créer de la sociabilité et de transmettre ces savoir-faire.

Un certain nombre d'enquêtés ont **connaissance de l'existence de systèmes** (JEU - Jardin d'échange universel ; SEL – système d'échanges locaux) **favorisant l'échange de services ou de compétences**. Ils les ont découverts à l'étranger pour certains, dans d'autres communes françaises pour d'autres. Ils peuvent en connaître le principe sans pour autant les avoir pratiqués. Ils semblent **déplore leur inaccessibilité** à l'échelle de leur commune, et surtout de leur quartier. **L'accorderie**¹⁴, initiative

⁹ R2, Femme, née en 1938, veuve, employée de bureau retraitée, Nantes, Durantière.

¹⁰ R22, Femme, née en 1966, mariée, en couple avec 3 enfants, inactive, Nantes, Durantière.

¹¹ R211, Homme, né en 1984, en couple avec enfants, Peintre ne bâtiment, au chômage, Saint-Herblain, La Harlière.

¹² On retrouve des expressions comme « Organiser de l'entraide entre voisins à tour de rôle » (Homme, célibataire, cuisinier, né en 1965, Centre-ville de Vertou). « Mettre en place une solidarité de proximité : Echelle de travail plus réduite (rue, lotissement) » R8, Homme, né en 1947, divorcé, seul, instituteur à la retraite, Nantes, Durantière.

¹³ R515, Homme, né en 1953, ambulancier, marié, en couple avec enfants, Nantes, Beaulieu.

¹⁴ « Née en 2002 au Québec, l'Accorderie est un concept solidaire qui vise à lutter contre la pauvreté et

québécoise reproduite depuis 2011 en France, est citée comme exemple par un répondant. Un répondant évoque également les « **repair café** »¹⁵, lieux de convivialité où les personnes peuvent amener un objet à faire réparer. Un autre cite une initiative existant au Danemark et suggère les **boîtes ouvertes** « Avoir un endroit spécifique pour donner des choses (nourriture, argent) (privé). Mettre un cageot à salade "servez-vous", une coupelle pour mettre de l'argent. Sans contrepartie mais avec l'encadrement par une association. »¹⁶. Une autre personne cite le **système** « **"Pay it forward"** c'est-à-dire : des services échangés, obligatoires »¹⁷, système qui consiste à « rendre un service » au suivant.

On remarque que **des initiatives locales, pourtant médiatisées, ne sont pas citées**. Par exemple, Talentroc, service de trocs de compétences, lancé par Alexandre Heuzé à sa sortie d'Audencia Nantes, ne l'est pas. Selnantais non plus.

La non-monétarisation est au cœur des préoccupations. Les répondants insistent sur cet aspect : « Echanges de services entre voisins sans contrepartie financière à mettre en place grâce à une plus grande communication »¹⁸. Un principe proposé est d'échanger à partir d'un compte crédit-temps « système d'échange, des personnes proposent un service et gagnent des heures pour avoir accès à d'autres services »¹⁹. La seule enquêtée à évoquer une rémunération propose que ce soit avec « des légumes de l'AMAP autogérée »²⁰.

=> En matière d'échange de services, de compétences et de savoir, la meilleure diffusion de l'information sur les initiatives locales, ainsi que leur adaptation à des usages de proximité, est donc un axe de travail pour les pouvoirs publics ou les acteurs associatifs.²¹

Le covoiturage de proximité, de dépannage et de partage

Le covoiturage est une autre activité mise en avant dans les suggestions d'innovation (14 évocations sur 200 propositions). Ce qui est mis en évidence à travers les propos des enquêtés relève plutôt d'un **covoiturage de proximité** avec l'organisation d'une **forme souple, localisée, à moindre frais** (voire gratuite) **pour de courts trajets** effectués par les membres d'un quartier (pour aller faire les courses, aller chez le médecin, conduire les enfants à l'école...). Autrement dit, pour reprendre les termes d'un répondant, « le covoiturage assuré sur de courtes distances »²². L'idée proposée par un habitant du Corbusier serait d'avoir plusieurs stations au sein du quartier²³. Cette demande a été faite par des résidents des IRIS suivants : Orvault, Rezé, La Chapelle-sur-Erdre, Durantière.

Verbatim autour du covoiturage et du transport de proximité

l'exclusion et à favoriser la mixité sociale ». Il repose sur le principe suivant : proposer aux habitants d'un même quartier de se regrouper pour échanger entre eux des services, sur la base de leurs savoir-faire et ce sans aucune contrepartie financière. Un membre (Accordeur) effectue un service et se voit attribuer un crédit de temps concordant qu'il peut ensuite utiliser comme bon lui semble pour obtenir l'un des services proposés par d'autres Accordeurs de son quartier.

¹⁵ Les repair café sont une initiative de la Néerlandaise Martine Postma qui a créé le premier en 2009 à Amsterdam. Ils se sont diffusés dans différentes villes (700 cafés) dans plusieurs pays. Une quarantaine sont recensés en France, dont un à Saint-Herblain, 2 à Nantes.

¹⁶ R66, Femme, née en 1980, pacsée, en couple avec enfants, chef de projet, Nantes, Durantière.

¹⁷ R297, Femme née en 1990, en concubinage, inactive, en couple avec enfant, Saint-Herblain, Harlière.

¹⁸ R561, Femme, née en 1953, mariée, en couple sans enfants, infirmière retraitée, Nantes, Beaulieu.

¹⁹ R368, Femme née en 1964, divorcée, professeur des écoles, seule avec enfant, Rezé, Le Corbusier.

²⁰ R409, Homme, né en 1988, en concubinage, en couple sans enfant, demandeur d'emploi, technicien-son, Rezé, Le Corbusier.

²¹ « Echanges de services entre voisins sans contrepartie financière à mettre en place grâce à une plus grande communication » R561, Femme, née en 1953, mariée, en couple sans enfants, infirmière retraitée, Nantes-Beaulieu.

²² R606, Homme, marié, consultant analyste financier auprès des entreprises, La Chapelle-sur-Erdre

²³ R379, Homme né en 1995, célibataire, vit avec un de ses parents, étudiant, Orvault La Berthelotière.

Extrait de l'enquête OPIS 2014, en réponse à la question « Avez-vous l'idée d'un service ou d'un échange de services qui pourrait se mettre en place ? »

N° répondant	Verbatim
115	Le covoiturage de proximité (aide-ménagère, courses)
166	Besoin de covoiturage
209	Covoiturage avec les collègues
225	Covoiturage pour aller faire les courses
279	Développer un peu plus le covoiturage
379	Système de covoiturage au sein du Corbusier avec plusieurs stations
408	Covoiturage
427	Covoiturage au sein du quartier
428	Covoiturage
486	Covoiturage organisé avec des endroits précis où les personnes peuvent se rejoindre pour de courts trajets (sans forcément de contreparties financières)
487	Forme de covoiturage de quartier pour aller faire les courses, chez le médecin,...
503	Covoiturage pour l'école
554	Système de covoiturage, je trouve ça super, sinon je ne vois pas. Si : un site internet pour échanger des services, poster des demandes et des réponses, ça pourrait créer du lien social
606	Le covoiturage assuré sur de courtes distances

...et par extension l'aide de transport de proximité, de dépannage est un besoin exprimé :

N° répondant	Verbatim
37	Amener les enfants aux activités
48	Organisation d'un pedibus
111	S'arranger entre parents pour l'école
135	Développer l'aide aux personnes âgées ; beaucoup manquent de véhicule : les sortir un peu, promenade
281	Mettre en place une aide pour aider les mères à emmener les enfants à l'école. Avoir un service périscolaire.
353	Entraide entre parents qui ne peuvent récupérer leurs enfants à la sortie du périscolaire. A tour de rôle récupérer les enfants au moins une fois par semaine.
429	Faciliter les transports des personnes âgées
544	Organiser un ramassage scolaire
604	Surtout pour des personnes âgées sans véhicule ou des jeunes couples qui n'ont pas de familles près de chez eux

=> Les suggestions relatives au covoiturage soulèvent deux sujets à approfondir par les pouvoirs publics ou les acteurs associatifs : la diffusion de l'information sur ces dispositifs existants et les modalités les plus adéquates aux usages des personnes.

Les échanges autour des sorties culturelles et de loisirs, autour de lieux ou d'équipements supposés faciliter par la suite la solidarité et rompre l'isolement

« Aménager des lieux de sociabilité »²⁴, promouvoir « des lieux de rencontres et d'échanges »²⁵ sont des suggestions qui renvoient à des attentes de sociabilité. Sont ainsi proposés à Rezé (Le Corbusier) la création d'un point barbecue²⁶, ou « d'un espace pour le bricolage où les voisins pourraient se rencontrer »²⁷, ou un « local Tri-tout »²⁸.

A plusieurs reprises, les personnes suggèrent également d'organiser un « repas des voisins » là où il est inexistant ou de l'organiser plus régulièrement (les répondants vivent à Nantes-Durantière, Saint-Jean-de-Boiseau, La Télindière, Boiseau, Vertou-Centre-ville) ; est cité également le Printemps des voisins.

Des évocations de lieux ou moments de rencontres sont également très présentes : espaces de jeux ou de sport, lieux associatifs ou culturels, événements sur le quartier, atelier du rire.

Est également proposée l'organisation de sorties ou d'activités (sport par exemple) en petits groupes telles que des soirées thématiques enfants, famille. Aucune référence n'est ici faite au site Internet déjà existant.

A la frontière du formel et de l'informel, un répondant propose d'organiser une « disco soupe » entre bénévoles et personnes démunies. Mouvement contre le gaspillage alimentaire créé en 2012, l'activité de disco soupe repose notamment sur l'organisation de « sessions collectives et ouvertes de cuisine de fruits et légumes rebuts ou invendus dans une ambiance musicale et festive. Les soupes, salades, jus de fruits ou smoothies ainsi confectionnés sont ensuite redistribués à tous gratuitement ou à prix libre ».²⁹

Verbatim autour des sorties et rencontres culturelles et de loisir

Extrait de l'enquête OPIS 2014, en réponse à la question « Avez-vous l'idée d'un service ou d'un échange de services qui pourrait se mettre en place ? »

N° répondant	Verbatim
2	Faciliter le lien social à l'échelle de la rue ; assurer la cohésion avec les nouveaux habitants ; diminuer la solitude du voisinage
7	Aménagement de lieux de sociabilité
8	Rendre public au sein d'une rue les problèmes de chacun pour instaurer de l'aide (Printemps des voisins...);
22	Mettre en place une fête de la rue
24	Repas de voisins
25	Repas des voisins
26	Repas de voisins
30	Plus de lieux de rencontre et d'échanges
33	Repas de voisins ; Intégration des nouveaux arrivants ; Manque d'une personne proche
35	Repas des voisins
36	Repas des voisins

²⁴ R7 Femme, mariée, assistante en RH, en couple avec enfants, née en 1973, Nantes-Durantière.

²⁵ R30, Femme, assistante maternelle retraitée née en 1944, mariée, en couple sans enfants, Nantes-Durantière.

²⁶ R357, Femme, née en 1970, divorcée, seule, en invalidité, Rezé, Le Corbusier.

²⁷ R362, Femme, née en 1992, pacsée, étudiante, vivant en colocation, Rezé, Le Corbusier.

²⁸ R363, Femme, née en 1942, veuve, vendeuse de prêt-à-porter retraitée, seule, Rezé Le Corbusier.

²⁹ Source : <http://discosoupe.org/lemouvement/>. Des initiatives existent à Nantes (hangar à bananes) et un groupe possède sa page sur les réseaux sociaux facebook.

43	Que les gens se rencontrent dans le quartier
87	Après-midi thé-jeux-ballade-cinéma
108	Plus souvent des évènements au sein du quartier, connaissance historique du quartier par les personnes âgées
151	Repas des voisins à faire plus souvent
157	Fête des voisins
183	Favoriser les relations entre gens pour apprendre à se connaître. Cela facilite l'aide. Plus de fêtes avant
231	Mise en place d'activités, (ex soirée repas) entre voisins
238	Dans le domaine des loisirs, créer un groupe où si quelqu'un a besoin d'aide pour la danse ou autre il peut demander
241	Tirer un meilleur profit des espaces urbains pour communiquer, échanger et créer du lien
272	"Disco soupe", pour tenter de créer des échanges réels entre les plus démunis et les bénévoles, en plus d'un simple don de nourriture. Qu'il y ait un réel moment de partage d'égal à égal.
307	La mise en place de jeux pour enfants (aire de jeux) sur la commune de Sainte-Luce
339	Salle de sport
342	Réunions parents / enfants (voisins, amis, connaissances...) lors desquelles les parents expliqueraient aux ados leur métier (soirées à thèmes: professions médicales, juridiques...)
352	Repas de voisins
357	Repas entre voisins : barbecue par exemple car avant ça existait
361	Des "tri-tout" partout principe de lieu convivial et de récupération
362	Espace de bricolage en commun ; ou les voisins pourraient se rencontrer, mutualiser leurs outils
363	Service d'écoute
392	Des rendez-vous à destination des enfants pour faciliter les liens sociaux des parents au delà des associations d'habitants et organes conventionnels (événement passerelle)
408	Jardinage, le tri-tout, le covoiturage : du partage, des services divers. Du soutien scolaire, des gardes d'animaux, tout ce qui ne se fait pas sans entrées amicales
409	Un centre culturel qui ferait de la promotion culturelle, des échanges de livres ou de musiques. Egalement des espaces associatifs, pour donner des cours. Les gens pourraient y être rémunérés avec des légumes de l'AMAP autogérée
443	Salle de sport
452	Centre associatif
482	Mettre en place "un atelier du rire" afin de permettre aux gens de se détendre, un atelier musique
493	Animer un événement sur l'Ile de Nantes dans le domaine de la cuisine, donner des recettes de cuisine du monde pour échanger et se connaître
534	Service de prêts, d'échanges à disposition de livres dans la résidence
542	Des terrains de jeu, de sport (city)

=> Ces suggestions relatives à la sociabilité laissent entrevoir un écart entre, d'une part la diversité des offres culturelles et de loisirs et leur présence médiatique sur l'agglomération nantaise, d'autre part le besoin exprimé par les personnes. Elles interrogent la médiation culturelle et sociale nécessaire aux rencontres entre les publics et les offres, ainsi que les modes d'appropriation par les habitants des propositions existantes.

L'entraide autour des enfants

Les suggestions d'innovation autour des enfants sont très présentes : 13% environ des répondants abordent des solidarités à promouvoir autour des enfants. L'entraide autour de la garde des enfants, du soutien scolaire, du convoyage aux activités ou à l'école (pédibus), du prêt de jeux.

Les idées avancées sont aussi d'**organiser entre parents des activités**, des rendez-vous informels (hors d'un cadre institutionnel³⁰) à destination des enfants : des loisirs, du sport, à l'échelle du quartier, notamment durant les vacances. Sont proposées des « réunions parents/enfants, organisées entre voisins, amis, connaissances... » lors desquelles les parents expliqueraient aux adolescents leur métier (soirées à thèmes : professions médicales, juridiques...)³¹ ainsi que « des rendez-vous à destination des enfants pour faciliter les liens sociaux des parents au-delà des associations d'habitants et organes conventionnels (événement passerelle)³².

La promotion de l'entraide autour de la garde est souvent évoquée. La situation des mères isolées aux faibles revenus est pointée par un répondant qui propose d'organiser du bénévolat pour la garde des enfants afin de permettre à celle-ci « plus de vie sociale et d'activités »³³. Certains soulignent le créneau horaire délicat de 18h-20h, où il s'agit de pallier l'absence de services de garde après le péri-scolaire³⁴. D'autres entendent plutôt substituer l'entraide informelle au service du péri-scolaire : il s'agirait d'organiser une alternative par un « tour de garde » organisé entre parents disponibles d'une même école³⁵. Il ressort des réponses un besoin d'une meilleure circulation de l'information, autour de l'école, sur les besoins et disponibilités des parents prêts à s'engager dans de telles démarches.

Là encore, la demande (peu de personnes) d'équipement ou de services peut venir s'ajouter aux suggestions pour favoriser l'aide informelle : mise en place d'aire de jeux pour enfants à Sainte-Luce, « plus d'éducateurs pour que les jeunes ne traînent pas dehors » à Orvault-La Bertholière...

=> De ces suggestions trois axes ressortent pour développer et approfondir des propositions nouvelles : la logistique de transport des enfants (école, loisirs), l'aide aux devoirs et à la parentalité, et la sociabilité entre les parents autour du micro-quartier ou de l'école.

L'aide aux personnes âgées, handicapées, vulnérables

Les évocations relatives à l'aide des personnes vulnérables sont très présentes (30 évocations sur 200), faisant référence principalement aux personnes âgées pour les aider dans leur quotidien (courses), plus ponctuellement (démarches administratives) et pour leur éviter la solitude. A plusieurs reprises, il est fait référence à des systèmes devant être mis en place (mairie, outils de mise en relation, bénévolat...). Les propositions rejoignent les principales problématiques liées au vieillissement de la population : aide à la vie quotidienne, maintien à domicile, lutte contre l'isolement et l'aide aux aidants.

Certaines propositions concernent les femmes en situation de danger³⁶, les personnes en difficulté³⁷, en recherche d'emploi.

³⁰ « Des rendez-vous à destination des enfants pour faciliter les liens sociaux des parents au-delà des associations d'habitants et organes conventionnels (événement passerelle) » (R392, F., en concubinage, en couple avec enfants, Animatrice culturelle, née en 1985, Rezé-Le Corbusier)

³¹ R342, Femme, née en 1971, mariée, en couple avec enfants, médecin généraliste, Orvault, La Bertelotière.

³² R392, Femme, née en 1985, en concubinage, en couple avec enfants, animatrice culturelle, Rezé, Le Corbusier.

³³ R232, Femme, née en 1961, mariée, en couple avec enfants, laïque en mission ecclésiastique, Sainte-Luce-sur-Loire, Le Motay-Les indulgences.

³⁴ R137, Homme, né en 1960, en concubinage, en couple avec enfants, réalisateur de films, Saint-Jean de Boiseau, La Télindière.

³⁵ R249, Femme, Sainte-Luce-sur-Loire, pacsée, en couple avec enfants, active, employée, née en 1980, Le Motay-Les indulgences.

³⁶ R365, Femme, née en 1976, mariée, en couple avec enfants, coiffeuse, Rezé, Le Corbusier.

³⁷ R9 ; R412 ; R565.

Verbatim autour des personnes âgées, handicapées ou vulnérables

Extrait de l'enquête OPIS 2014, en réponse à la question « Avez-vous l'idée d'un service ou d'un échange de services qui pourrait se mettre en place ? »

N° répondant	Verbatim relatifs à l'aide aux personnes vulnérables
8	Isolement des personnes âgées à la retraite
9	Services existants ailleurs à mettre en place sur le quartier ; Don de plats entre voisins dans le besoin
14	Solliciter et inciter les initiatives par rapport aux personnes âgées
27	Aide aux personnes âgées dans la réponse aux démarchages et pour leur sécurité
41	Aide aux personnes âgées ; garde d'enfants
71	Créer un réseau local d'aide (animaux, plantes, jardins, personnes âgées) - bénévolat avec système de rotation pour créer du lien social (numéros téléphones, SMS et mails) - échelle du micro-quartier
210	Cours d'informatique pour personnes âgées
222	Système d'aide aux personnes âgées
221	Système intergénérationnel
274	Santé / relations sociales ; Aider les personnes âgées qui sont seules, créer du lien, passer du temps avec elles.
288	Instaurer une surveillance et un accompagnement des personnes âgées seules
289	Visites pour les personnes seules pour faire leurs courses
305	Mettre en place une politique d'accompagnement des baby-boomers qui deviennent nombreux. Il faut les consulter.
328	Personnes âgées accueillant des étudiants. Ce serait un service de réciprocité.
365	Pour les femmes dans le besoin d'une protection, certaines femmes risquent de perdre leur vie et sont terrorisées (par les hommes violents)
412	Aider les individus en difficulté en se rendant davantage à la paroisse
423	Aides pour les personnes âgées qui commencent à être dépendantes ; Mettre en place du bénévolat pour aider les enfants des personnes âgées
429	Faciliter les transports des personnes âgées, garde d'enfant spontanée, une augmentation des passages pour piétons, une augmentation d'éducateurs afin que les enfants ne traînent plus dehors
446	Que la mairie ait une liste de personnes dépendantes du quartier (personnes âgées, handicapées) pour les contacter en cas de besoin (courses, services ponctuels)
463	Ce service est déjà mis en place : il est bénévole aux "Papiers de l'espoir". Cette association récupère les papiers type journaux etc... les recycle et en fait des cahiers à envoyer dans des écoles (souvent en zones défavorisées)
511	Aider les personnes seules et les rencontrer pour voir leur situation, leur tenir compagnie
515	Aide pour les courses entre voisins avec un petit site internet restreint à l'immeuble
533	Service d'aide pour les personnes isolées
551	Aider des personnes âgées de la résidence à faire des courses, des promenades
565	Orienter les personnes pour trouver un emploi
582	Je compte m'investir auprès de personnes âgées quand je serai à la retraite
586	Faire un tableau d'aide pour les gens qui ne savent pas faire certaines choses
587	Une écoute pour les personnes délaissées et seules : assistance à la personne. Association de motivation : aider et motiver les gens à se réinsérer dans la "vie" (travail)
601	Développer le maintien à domicile des personnes
604	Surtout pour des personnes âgées sans véhicule ou des jeunes couples qui n'ont pas de familles près de chez eux

Le prêt, l'achat commun, la mutualisation de matériel, d'échanges ou du don de biens et de matériels (usagés)

Prêt, achat en commun, voire don de biens, 8 % des répondants sont à la recherche de moyens pour faciliter, entre habitants d'un même quartier, voire d'une résidence, l'optimisation de l'usage de matériels, notamment ceux qui sont coûteux (matériel de bricolage ou de jardinage). Le prêt de livre, de musique est également évoqué.³⁸

Pour promouvoir cela, est proposée l'idée de « créer un site d'annonce (comme aux USA) »³⁹, de pouvoir être mis en relation « sur un site Internet du quartier »⁴⁰. Avoir un lieu d'échanges ou un local de stockage commun ressort.

=> Afin de développer des pratiques liées à ces attentes, il serait intéressant pour les collectivités territoriales d'interroger les personnes sur la création de sites de micro-quartier (en dessous de l'IRIS) avec les différentes rubriques évoquées (rubrique covoiturage ; rubrique prêt matériel ; sorties...), de repérer les initiatives existantes afin de les faire connaître et de concevoir des dispositifs logistiques permettant la mise à disposition de ces biens prêtés ou mutualisés.

Verbatim relatifs au prêt, à l'achat en commun et à la mutualisation de biens

Extrait de l'enquête OPIS 2014, en réponse à la question « Avez-vous l'idée d'un service ou d'un échange de services qui pourrait se mettre en place ? »

N° répondant	Verbatim relatifs au prêt, à l'achat en commun et à la mutualisation de biens
3	Prêt d'outils ; Solidarité
172	Echange de matériel entre habitants d'une même commune : jardinage, bricolage
174	Achat en commun pourrait s'organiser
251	Créer un site d'annonce pour que les voisins se prêtent du matériels, des services etc (Cf un site aux USA)
329	Acheter du matériel à plusieurs et le partager
337	Créer un item pour proposer de l'entraide, ou proposer du prêt de matériel sans compensation. -> Sur un site internet (celui du quartier).
346	Mutualiser l'entretien des jardins par le prêt de matériel adapté
362	Espace de bricolage en commun ; ou les voisins pourraient se rencontrer, mutualiser leurs outils
369	Mise en commun d'appareils ménagers spécifiques, aide au niveau de la scolarité
376	Mise en commun de mobilier, d'électroménager (machine à laver, fer à repasser)
384	Echange de service de biens, achat, mutualisation des ressources du quartier (bricolage ...)
483	Il faudrait mettre en place un lieu de stockage de matériels (outils, cuisine, jardinage) pour être destiné à des prêts entre voisins
534	Service de prêts, d'échanges à disposition de livres dans la résidence
591	Mettre en commun dans le quartier et la ville du matériel de bricolage et du jardinage

³⁸ Nantes-Durantière, St-Jean-de-Boiseau-La Rigaudière/Boiseau/Bourg-Le-Landas ; Saint-Herblain Harlière, Nantes Monselet, Orvault-La Berthelotière, Rezé-ensemble Le Corbusier, Nantes Beaulieu, La Chapelle-sur-Erdre-centre-ville, R92, R122, R172, R174, R251, R329, R337, R346, R362, R369, R376, R384, R483, R488, R534, R591.

³⁹ R251, Homme, né en 1992, attaché commercial, marié, en couple avec enfants, Saint-Herblain Harlière.

⁴⁰ R337, Homme, né en 1953, cadre, marié, en couple avec enfants, Orvault-La Berthelotière.

Des actions d'entretien ou d'amélioration des espaces de vie communs

Les suggestions relatives à l'entretien ou à l'amélioration des espaces de vie communs (locaux, espaces verts, compost) sont **transversales** aux thématiques proposées supra (accessibilité, transports, infrastructures culturelles, associatives, sportives...). Les suggestions relatives au traitement des déchets sont présentes, notamment le besoin de tri-tout ou de composteurs.

Les suggestions relatives à la sécurité et à la propreté dans les espaces de vie sont présentes. Promouvoir des actions communes est ressorti ponctuellement : fleurir le quartier, le nettoyer ensemble...

Dans les suggestions proposées, **il est fait référence, implicitement ou explicitement, à des besoins de services ou d'équipements publics.**

Verbatim relatifs à l'entretien et l'amélioration des espaces de vie communs

Extrait de l'enquête OPIS 2014, en réponse à la question « Avez-vous l'idée d'un service ou d'un échange de services qui pourrait se mettre en place ? »

N° répondant	Verbatims liés à l'entretien et l'amélioration des espaces de vie communs
10	Accessibilité
57	Surveillance de la délinquance dans le quartier
88	Plus de commerces
140	Un service pour s'occuper de personnes à problème
142	Voisins vigilants ; police municipale
180	Fleurir, nettoyer ; couture pour les vêtements
357	Remise en place de la poste en bas de l'immeuble
361	Des "tri-tout" partout principe de lieu convivial et de récupération
429	Une augmentation des passages pour piétons, une augmentation d'éducateurs afin que les enfants ne traînent plus dehors
443	Salle de sport
444	Environ deux fois par an faire un nettoyage général du quartier
452	Centre associatif
453	Le busway devrait venir jusqu'au centre de Vertou et ne pas s'arrêter juste aux portes de Vertou car il est difficile d'accéder à Nantes en transport en commun
486	Distributeur de sacs plastiques pour ramasser les excréments des chiens
496	Faciliter les relations sociales de voisinage dans la résidence en créant une association des résidents pour s'occuper de l'entretien de la cour intérieure et l'installation d'un composteur.
542	Des terrains de jeu, de sport (city)
555	Dans la résidence, il faudrait moins d'interventions pour les espaces verts car la nature n'a pas besoin d'aide. Recyclage des déchets végétaux pour les mettre aux pieds des haies.
600	Entretien d'espaces vert

Les personnes ayant effectué ces propositions ont par la suite évoqué les freins susceptibles d'entraver la mise en place de telles actions. Ces freins à l'entraide et à l'innovation en matière de solidarité informelle peuvent être analysés dans leurs dimensions objectives – nous nous sommes attachés à décrire les déterminants sociaux et spatiaux précédemment – ou subjectives – attachons nous ici à explorer les justifications données par les personnes enquêtées.

2. Les freins à l'entraide et à l'innovation

Ce qu'on n'ose pas demander et pourquoi

Les personnes enquêtées ont évoqué des situations dans lesquelles elles n'ont pas osé demander de l'aide. Nous retrouvons la diversité des aides évoquées antérieurement (besoin d'une aide financière, de renseignements, de conseils (informatique, révisions d'examen), de contacts (pour trouver un travail) de services/ de coup de main (garde d'enfants, bricolage, monter un meuble, être véhiculé), d'un hébergement, d'un soutien moral ou d'une aide quotidienne lors d'une situation de vulnérabilité (difficultés au travail, licenciement, chômage, maladie, décès, séparation, divorce conflictuel).

Différentes justifications sont évoquées pour expliquer le fait de ne pas avoir demandé de l'aide (137 répondants) :

Enquête OPIS 2014, analyse des réponses à la question « Avez-vous été dans une situation où vous pouviez demander de l'aide mais ne l'avez pas fait => Si oui, qu'est-ce qui a pu vous retenir ? »

Freins évoqués	Nb de citations
Gêne ou peur de déranger autrui	53
Amour propre, image de soi, n'aime pas demander	38
Volonté ou habitude de se débrouiller par soi-même	26
Ne pas savoir comment demander, timidité	10
Dévoilement nécessaire	6
Peur de la réaction d'autrui, du refus	5
Possibilité de faire autrement, degré d'urgence ou de gravité	5
Na pas savoir à qui demander, pas de personne adéquate	4
Temporalité, disponibilité, opportunité, manque de temps	4
Récurrence de la demande, ne pas trop solliciter	3
La réciprocité impliquée, le contrôle, retour attendu, jugement	3
Pour raisons professionnelles	1
Manque de confiance en autrui	1
Etre sous le choc	1

C'est la gêne, ou la peur de déranger autrui qui constitue le premier motif (demander, c'est risquer de déranger, d'embêter). Vient ensuite la « fierté » (ou « amour-propre »). Puis la volonté de se débrouiller par soi-même, de demeurer indépendant, d'être autonome. Enfin, demander c'est prendre contact, mais aussi s'exposer au dévoilement, ce que redoutent ou refusent certaines personnes enquêtées, notamment en raison du contrôle, du jugement, voire des situations de refus auxquelles elles pourraient être confrontées.

III. Discrimination et insécurité sociale

Un volet de l'enquête vise à explorer plus particulièrement les soutiens que les personnes ont trouvé quand elles ont éventuellement fait l'expérience de la discrimination, d'expériences douloureuses (deuil, maladie...) ou d'atteintes à leur intégrité physique ou à leurs biens.

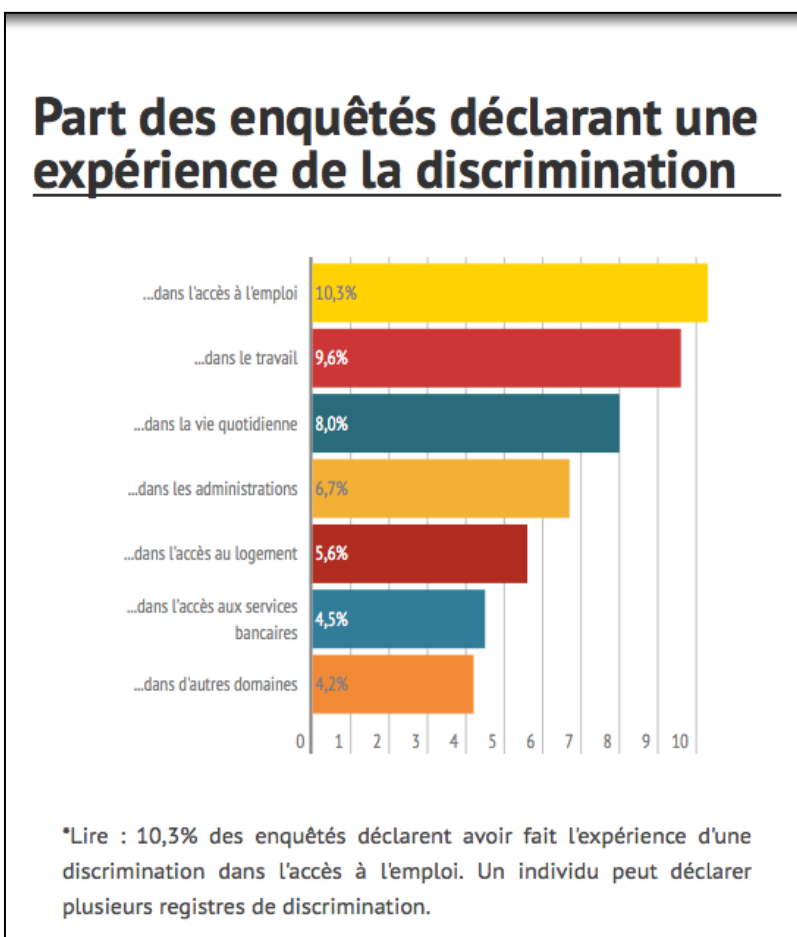
1. Force des discriminations perçues, faiblesses des soutiens déclarés

L'enquête OPIS 2014 met en évidence un fort ressenti de discrimination.

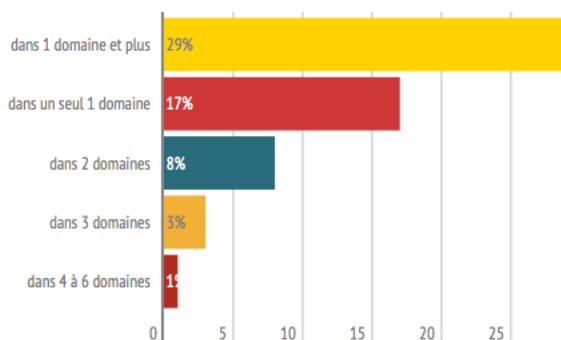
Presque 3/10 personnes font état d'une expérience de la discrimination (peu de non réponses à ces questions).

Parmi les enquêtés, 10,3% font état d'un ressenti de discrimination dans l'accès à un emploi, 9,6% au travail, 8% dans la vie quotidienne, 6,7% au sein d'une administration, 5,6% dans l'accès au logement, 4,7% dans l'accès à des services bancaires, 4,2 % dans une autre situation.

Les « autres » situations de discriminations évoquées concernent surtout d'autres situations de la vie quotidienne que celles mentionnées en exemple (des propos discriminatoires tenus dans une conversation entre collègues, discrimination dans le sport, l'accès à une chambre d'hôtel, dans la rue...). Il s'agit aussi d'actes perçus au contact d'institutions publiques ou de leurs représentants (la police (contrôle) ; l'école...). Enfin, dans l'accès au stage pour des étudiants.



Part des enquêtés déclarant une expérience de la discrimination



Parmi les 29% d'enquêtés ayant déclaré une expérience de la discrimination, 17% en ont fait l'expérience dans un seul domaine, le reste dans plusieurs domaines de la vie sociale.

Pour comparaison, selon l'enquête TeO, parmi les personnes résidant en France et âgées de 18 à 50 ans, un peu moins de 14% déclarent avoir vécu des discriminations dans les cinq dernières années, quel que soit le motif (sexiste, raciste, homophobe, lié à l'âge, à la religion ou à l'état de santé), le lieu ou les circonstances (travail, logement, établissement scolaire, espace public).⁴¹

L'âge est le premier facteur de discrimination invoqué (8,3%), ce qui s'explique par la sur-représentation des plus de 60 ans parmi nos enquêtés (population différente de l'enquête TeO). Viennent ensuite la situation économique (6,9%), l'origine ou la nationalité (6,4%), d'autres motifs⁴² (6,1% telle l'appartenance syndicale, les opinions,...), le sexe (5,9%), la couleur de la peau (4,7%).

Face aux discriminations, une minorité conseillée ou aidée

Parmi les personnes ayant déclaré avoir été l'objet d'une discrimination, **3/4 déclarent ne pas avoir été conseillées ou aidées. Elles sont peu (18% des personnes ayant déclaré une discrimination) à avoir recours à une institution.** Elles se tournent alors vers les associations (6%), les professionnels du secteur sanitaire, social ou éducatif (médecins, A.S., professeur), les syndicats ; très rarement vers le commissariat ou le défenseur des droits.

Pour ceux qui ont eu des témoignages de solidarité, le type de soutien est en partie liée à la situation de discrimination évoquée brièvement : il s'agit de conseils, de la possibilité de dialoguer (8,7%), d'un soutien moral (4,4%), d'aides dans les démarches administratives (2,7%), d'une solution directement proposée pour surmonter la relégation du marché locatif ou de l'emploi (logement, emploi) (2,7%), d'une défense de leur cause face à des propos discriminatoires répétés par ex. (2,7%), d'un soutien financier ou matériel (1,6%). La démission, l'évitement sont mentionnés par 1,6% des personnes ayant déclaré une discrimination. **La famille, les proches et les amis sont les premières personnes citées comme soutien dans l'expérience d'une discrimination (6,6% des personnes ayant déclaré une discrimination).**

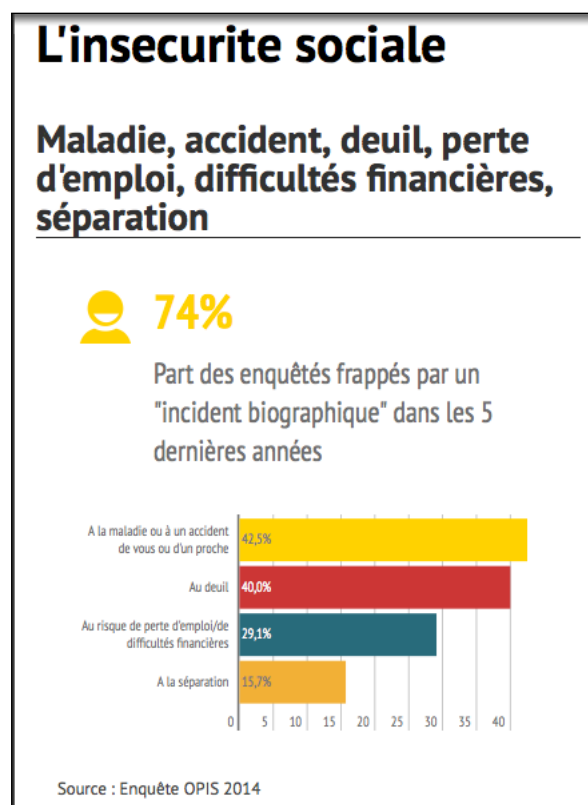
⁴¹ Cris Beauchemin et al. « Les discriminations : une question de minorités visibles », n0466, *Population et sociétés*, avril 2010, p. 2.

⁴² Les 38 « autres motifs » sont relativement différents : de l'évocation de facteurs psychologiques (l'envie, la jalousie), des situations spécifiques (enceinte mais paraissait jeune), des statuts (ne pas être fonctionnaire, être étudiant, être chômeur...), la langue, l'apparence, le nom....

2. L'insécurité sociale

Le parcours de 3 sur 4 des individus enquêtés, a été émaillé par des ruptures ou des incidents biographiques au cours des 5 dernières années

L'expérience de la maladie ou d'un accident d'un proche, le deuil sont les plus récurrents. Viennent ensuite le risque de perdre un emploi ou les difficultés financières, et enfin une séparation conjugale.



Source : Enquête OPIS 2014

Les ressorts de la solidarité face aux incidents biographiques

La famille est le premier soutien pour traverser ces expériences (51% des enquêtés affectés par un de ces évènements), suivi des amis (33%). Les professionnels de santé ou les acteurs associatifs sont évoqués, mais de manière plus minoritaire. La première aide apportée est un soutien moral, et la possibilité de discuter de la difficulté rencontrée. Viennent ensuite la présence d'autrui (ses visites, son accompagnement) et les conseils. Les aides financières ou matérielles (pour le logement), l'aide administrative, l'aide quotidienne (course ménage) sont également citées.

Une faible exposition des enquêtés aux dégradations d'équipement et à des nuisances

Il ressort de l'enquête que les individus ont en majorité été peu confrontés aux dégradations d'équipements collectifs et aux bruits du voisinage.

Constat d'une dégradation des équipements collectifs*	Nb.	%.
Non réponse	7	1,1%
Jamais à ma connaissance	265	42,5%
Au moins une fois par an	250	40,1%
Au moins une fois par mois	78	12,5%
Toutes les semaines	23	3,7%
TOTAL OBS.	623	100%

*Réponse à la question : Au cours de la dernière année, est-il arrivé dans votre quartier que des équipements collectifs aient été détruits ou détériorés volontairement (abris de bus, panneau, signalisation, parking, hall...)?

Exposition au bruit du voisinage	Nb	%
Non réponse	35	5,6%
Une fois par semaine ou plus	61	9,8%
Au moins une fois par mois	88	14,1%
Au moins une fois par an	164	26,3%
Jamais	275	44,1%
TOTAL OBS.	623	100%

*Réponse à la question. « Au cours de la dernière année, chez vous, vous est-il arrivé d'être gêné(e) par le bruit de voisins ou d'autres personnes du voisinage ? »

43 % des individus enquêtés déclarent qu'un membre de leur ménage a été victime d'une atteinte dans les cinq dernières années. Dans la mesure où les atteintes déclarées concernent les membres du ménage, il n'est pas possible d'examiner quel profil social d'individu (âge, genre...) est le plus exposé.

Les principales atteintes au ménage dans les cinq dernières années sont

Type d'atteinte au ménage ces 5 dernières années*	%
Vol ou dégradation de véhicule ou de vélo	23%
Vol de téléphone portable	10%
Cambriolage	8,8%
Autres vols	8,8%

*Les personnes peuvent avoir été victimes d'une ou plusieurs atteintes.

La majorité des victimes (75%) déclare un seul type d'atteinte. **Elles citent principalement des atteintes aux biens (vols et cambriolage principalement)**, très rarement du piratage ; des « agressions verbales » ; des intimidations ; des intrusions ou des dégradations sur leur propriété privée (chacune <1%). 11% déclarent une agression physique sur l'un des membres du ménage au cours des 5 dernières années. Face à ces situations 72% disent avoir été aidées.

Les personnes se sentent **plutôt en sécurité très majoritairement** (87%).

3. Une corrélation entre exposition à l'insécurité sociale et pratiques de solidarité

L'analyse factorielle des correspondances (voir présentation partie « Aide reçue, aide donnée selon la structure du ménage et les situations familiales ») montre une corrélation importante entre les situations de discrimination ressentie, le sentiment d'insécurité (atteinte au ménage, dégradation) et les pratiques de solidarité. Nous avons inclus dans cette analyse trois indices permettant de mettre en relation ces différentes valeurs : discrimination (inexistante; importante ; très importante), atteinte au ménage (aucune, peu fréquente, très fréquente), dégradation de l'équipement (aucune, peu fréquente, très fréquente). On remarque ainsi une corrélation importante entre les sentiments de discrimination et d'insécurité forts et des pratiques de solidarité considérables. Cette corrélation a également une influence sur la constitution d'un groupe d'individus en situation d'urgence sociale qui s'opposent aux individus présentant des pratiques de solidarité régulières ayant été confrontée faiblement à des discriminations, des dégradations et des agressions.

Après avoir exploré les dimensions de l'insécurité sociale, un dernier volet de l'enquête se concentre sur le rapport des individus à leur quartier de résidence, aux modes et aux échelles de sociabilité.

IV. Espace de vie, sociabilité et relations sociales

La moitié de la population de l'enquête vit dans son quartier depuis plus de 10 ans et 1/5 depuis plus de 30 ans, cette très longue durée étant surreprésentée dans le pavillonnaire et sous-représentée dans les grands ensembles. Au contraire, les résidents récemment installés se situent principalement dans le péri-centre nantais. Cette durée de vie dans un espace a des conséquences sur les relations sociales et la sociabilité ainsi que sur l'inscription dans un espace de vie.

1. Sociabilité : la famille et les amis d'abord, les voisins et les commerçants ensuite

Quel que soit le type d'espace, les interlocuteurs des enquêtés au cours d'une semaine sont la famille (pour 93 % d'entre eux), les amis (91 %), les voisins (75 %), les commerçants (68 %), les collègues (55 %). Ces derniers étant moins cités parce que les retraités dominent dans l'échantillon.

L'importance des liens familiaux est surprenante dans une agglomération où l'on aurait pu penser des relations moindres du fait des mobilités nationales des ménages et de l'éloignement des familles. Or, 51 % des ménages ont de la famille dans leur commune et les 3/4 des enquêtés rencontrent leur famille tous les jours, une fois par semaine ou une fois par mois. Seuls les grands ensembles sont l'espace où la famille est fréquentée moins souvent et les amis également.

Plus de 80 % des enquêtés ont **des amis dans leur commune**, ce qui est également le signe d'un enracinement. Les 2/3 des enquêtés reçoivent leurs amis une fois par semaine ou une fois par mois contre 26 % pour les voisins qui viennent plus rarement au domicile : 40 % reçoivent rarement leurs voisins. Par contre, dans les grands ensembles, les voisins sont reçus à la fois plus fortement et plus faiblement qu'ailleurs, la plus forte fréquence se retrouve dans l'immeuble le Corbusier, la plus faible fréquence à la Harlière.

Dans le pavillonnaire c'est la modalité de réponse « recevoir beaucoup ses voisins » qui est fortement sous-représentée.

30% des enquêtés ne reçoivent jamais leurs voisins (193 d'entre eux). 5,5 % ne reçoivent jamais leurs amis. 3,2 % ne rencontrent jamais leur famille.

Si le lien aux voisins n'est pas premier, il est loin d'être indifférent. La nature de l'aide - fournie ou demandée – nous renseigne sur les relations de voisinage : dans les grands ensembles, l'aide informatique ou aux déménagements sont plus fréquentes que dans les autres catégories d'espaces ; dans le pavillonnaire, ce sont les aides pour l'entretien des plantes et les soins aux animaux, le prêt de matériel, la surveillance du logement qui sont des services rendus principalement par les voisins, tandis que le don de légumes/ fruits, les gardes d'enfants sont des services rendus au sein de la famille. L'enquête du CREDOC⁴³ de 2013 met en avant des résultats équivalents en indiquant que « 75 % des Français ont ainsi eu par exemple plusieurs conversations avec leurs voisins (15% jamais) ». « 65 % se sont même rendu au moins un petit service entre voisins, comme surveiller des enfants, faire les courses, garder la maison, prêter des outils de jardinage ou de ménage, etc ». L'enquête du CREDOC

⁴³ Sandra Hoibian, CREDOC, Les Français en quête de lien social, Baromètre de la cohésion sociale 2013, juin 2013, 105 pages <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R292.pdf> Enquête en face à face auprès de 2009 personnes, âgées de 18 ans et plus, méthode des quotas (région, taille d'agglomération, âge, sexe, PCS)

montre que les liens de voisinage sont plus soutenus chez les personnes âgées et chez les catégories modestes.

2. Un rapport à la rue ou au pâté de maison plutôt qu'au quartier

Les habitants apprécient de vivre dans leur quartier et le manifestent en retenant des classements favorables au quartier, seuls les habitants des grands ensembles émettent des jugements plus négatifs sans l'être totalement non plus.

La qualification du quartier par type d'espace

	Petites communes	Centres bourgs	Grands ensembles	Pavillonnaire Gde Commune	Péricentre Nantes	TOTAL
Agréable	109*	79	99	163	112	562
Triste	9	1	14	15	9	48
Animé	45	46	87	94	79	351
Mort	65	28	24	78	41	236
Commerçant	5	23	36	20	42	126
Résidentiel	109	57	74	156	76	472
Aéré	99	58	68	141	67	433
Dense	18	20	43	36	51	168
Sale	6	3	26	16	25	76
Propre	111	75	82	164	96	528
Sécuré	109	75	87	165	96	532
Insécuré	6	4	24	13	24	71
Central	57	68	82	106	97	410
A l'écart	61	12	30	72	23	198
Bien desservi par les transports	97	72	106	166	114	555
Mal desservi par les transports	21	7	7	12	7	54
Convivial	82	41	81	98	54	356
Anonyme	35	37	32	78	65	247
Calme	112	73	72	154	83	494
Bruyant	6	5	37	19	38	105
Bien équipé	65	60	95	133	101	454
Avec peu d'équipements	52	18	18	45	17	150
TOTAL	1279	862	1224	1944	1317	6626

(*) Agréable a été cité 109 fois pour qualifier leur quartier par les enquêtés des petites communes. La dépendance est très significative. $\chi^2 = 382,84$, $ddl = 84$, $1-p = >99,99\%$.

Les personnes qui sont présentes depuis longtemps (30 ans) dans le quartier sont celles qui énoncent connaître plus de dix personnes dans le quartier tandis que celles qui sont là depuis moins longtemps ont du mal à dire connaître plus de cinq personnes.

De manière générale les faibles relations de voisinage sont énoncées dans le péricentre et dans les centres bourgs ou à la Harlière, les services entre voisins atteignent des proportions moindres dans ces espaces (50%) que dans d'autres espaces (70%) avec le cas particulier de l'immeuble Corbusier où 93 % des habitants comptent sur leurs voisins.

Le rapport au quartier et au voisinage semble donc important mais il est complexe, ainsi le quartier est-il un espace qui fait l'objet presque d'autant de noms que d'individus interrogés. Il existe ainsi 31 façons de désigner le quartier de la Durantière : le nom de la Durantière lui-même n'est donné que par un tiers des ménages (36 sur 115), 23 façons de désigner le bourg de la Chapelle sur Erdre, 20

façons d'appeler son quartier à la Berthelotière à Orvault... Parmi ces noms, on trouve souvent le nom de la rue de l'enquêté, ceci traduit la difficulté à se sentir d'un espace assez vaste quand des repères communs n'y existent plus. L'église ne fait plus sens pour la majorité, le marché et les centralités commerciales n'existent pas toujours et il n'existe pas non plus de centralité de quartier identifiée par des équipements.

De fait, le voisinage et la proximité sont plutôt celles de la rue ou d'un lotissement que d'un quartier plus vaste dans ses contours.

52,8% des enquêtés pensent qu'il n'existe pas de lieu de convivialité dans leur quartier et 70% ne connaissent pas de lieux où l'on peut trouver de l'aide dans le quartier (alors que vraisemblablement il doit en exister).

Pourtant 93% y connaissent du monde, 45 % identifient plus de 10 personnes connues et ces connaissances sont des personnes du voisinage (84%) ou connues par l'école, les associations, la promenade. Les relations dans l'espace d'étroite proximité, rue ou immeuble, sont bonnes (63,3%) ou très bonnes (25%). 65,9% des personnes se rendent des services à cette échelle.

Seuls un peu moins de 10% des enquêtés ne sauraient pas à qui demander de l'aide.

Les 2/3 fréquentent les commerces de quartier : supermarché et boulangerie. 55% vont au tabac presse. 40 % vont au marché, celui-ci est présent dans les centres bourgs et dans les grands ensembles mais ne l'est pas dans les petites communes, dans le pavillonnaire des grandes communes et dans le péricentre.

3. L'appartenance associative favorise les formes de solidarité engageantes

La moitié de la population n'est adhérente d'aucune association, un peu moins d'1/3 adhère à une association, le reste à deux associations et plus. C'est plus que dans l'enquête du CREDOC (« 43 % font partie d'associations (sportive, culturelle, confessionnelle, syndicale, environnement, parents d'élèves) »)⁴⁴.

Les centres bourgs sont les espaces dans lesquels les personnes adhérentes à deux associations sont surreprésentées. Parmi ceux qui adhèrent à une association, 1/3 occupe des fonctions de responsabilité (ce qui représente un enquêté sur six).

Les modalités de la participation associative modale sont celle de l'engagement bénévole se situant au-dessus du simple soutien financier.

Modalités de la participation associative des enquêtés

Type d'engagement associatif	Nb. cit.	%
Un soutien financier	101	16,2%
Un engagement bénévole	248	39,8%
La prise de responsabilités dans le groupe	131	21,0%
TOTAL OBS.	623	100%

La mise en relation de l'appartenance associative avec les différentes formes de solidarités fournies donne lieu à de nombreuses corrélations directes, ce qui tend à montrer **que le fait d'appartenir à une association favorise les initiatives d'aller vers les autres**. Qui plus est, l'appartenance associative est souvent corrélée avec des formes de solidarités impliquant un fort investissement envers les personnes aidées. L'aide apportée nécessite un engagement, notamment temporel, lorsqu'il

⁴⁴ Sandra Hoibian, CREDOC, Les Français en quête de lien social, Baromètre de la cohésion sociale 2013, juin 2013, 105 pages <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R292.pdf> Enquête en face à face auprès de 2009 personnes, âgées de 18 ans et plus, méthode des quotas (région, taille d'agglomération, âge, sexe, PCS)

s'agit par exemple d'apporter des soins aux personnes privées d'autonomie, d'aider des personnes à sortir de leur domicile (22% des membres d'une association ont aidé quelqu'un à sortir de chez lui pour faire des activités), ou de véhiculer une personne hors de son domicile. Le prêt (de matériel, de logement) constitue l'autre forme de solidarité régulièrement représentée parmi les membres des associations.

Il semble qu'il y ait une profonde similitude entre l'engagement bénévole et les actes de solidarité. Le modèle de l'engagement associatif, c'est l'échange de services : le service gratuit. Or les surreprésentations les plus fortes montrent que les solidarités fournies par les membres des associations mettent davantage en œuvre des actions plutôt que des biens. Or les actions exigent du temps mis gratuitement à la disposition des autres et donc du dévouement.

4. Pratique religieuse et sentiment d'appartenance : une question d'âge (de génération)

Une personne sur deux (42%) a une pratique religieuse régulière ou un sentiment d'appartenance à une religion, chiffre à l'image de la tendance nationale⁴⁵. Même si la pratique religieuse est aujourd'hui assez faible, les enquêtés sont 13% à déclarer avoir une pratique régulière, celle-ci est surtout importante chez les plus de 65 ans et retraités, à l'inverse moins significative chez les jeunes et les 35-45 ans. C'est dans l'IRIS Monselet que la pratique religieuse est significativement plus importante, cela allant de pair avec une surreprésentation des personnes âgées et ou retraitées, avec un espace où l'église catholique est fortement implantée et où l'école catholique a un fort rayonnement. À l'opposé, c'est dans l'ensemble le Corbusier que l'on déclare ne pas être pratiquant et n'avoir aucun sentiment d'appartenance à une religion. C'est également parmi les cadres et professions intermédiaires que l'absence de pratiques et sentiment d'appartenance est significativement la plus élevée, alors que chez les employés si la pratique régulière n'existe plus, le sentiment d'appartenance reste important.

Sans surprise, la religion catholique (192, 73 %) et ou chrétienne (27, 10,3 %) est dominante, vient ensuite musulmane (24, 9,2 %). Les catholiques sont largement surreprésentés parmi les retraités, alors que les musulmans plus nombreux chez les ouvriers (locataires pour leur grande majorité). Cette appartenance religieuse n'est pas associée à l'engagement associatif. Pour les individus qui déclarent avoir un sentiment d'appartenance à l'islam, il est encore plus faible que pour les autres.

Appartenance à une association	Catholique	Chrétiens	Musulmans	Protestants	Autres *	Total
Non, aucune	86	12	19	2	3	122
Oui, une	46	7	4	4	0	61
Oui, deux	40	7	0	0	3	50
Oui, trois	19	1	1	1	2	24
Total	191	27	24	7	8	252

La dépendance est significative Chi = 27,72. (*) Ont été regroupés Bouddhistes, Juifs qui avaient de très faibles effectifs.

⁴⁵ Lambert Y., «La religion en France des années soixante à nos jours », *Données sociales*, Insee, 2002.

Lambert Y., « Religion : l'Europe à un tournant », in *Les valeurs des Européens : les tendances de long terme, Futuribles : analyse et prospective*, n° 277, 2002 ; ou encore *Les religions dans la société, Cahiers français* n°340, La documentation Française, 2007

Conclusion

Cette première enquête avait pour objectif de couvrir **un large spectre des dimensions prises par la solidarité informelle**. Celle-ci a donc été observée à travers 500 questions, une dizaine de quartiers de Nantes métropole, auprès de 620 personnes. Une première observation est le faible taux de refus dans les différents quartiers, en particulier lorsque les habitants étaient prévenus par l'affichage de l'annonce de la réalisation de cette enquête. Toutefois, la longueur de la passation de ce questionnaire engage à structurer différemment l'enquête en 2015-2016. Nous proposons de **nous concentrer d'une part sur les aides les plus significatives** ressorties, afin d'en étudier l'évolution, d'autre part sur **les domaines d'innovation évoqués** succinctement par les enquêtés. Enfin, il s'agirait aussi **d'explorer les populations moins représentées** : jeunes emménagés, groupes populaires.

Concernant les principaux résultats de l'enquête, il ressort que **les solidarités informelles les plus répandues s'organisent en un petit nombre de catégories** : la nourriture et aux activités qui y sont directement rattachées (préparer des plats, aider à faire les courses) ; le don de vêtements ; la garde des jeunes enfants et les soins aux personnes fragiles (pour les véhiculer) ; l'entretien et le soin du logement (plantes et/ou animaux, prêt de matériel de bricolage) ; plus ponctuellement des questions techniques liées au développement des nouvelles technologies ou au fonctionnement des services administratifs (30 % des aides données et reçues).

La relation entre l'âge et les différents types d'aide donnée et reçue permet de reconstruire des parcours de vie dans lesquels **à chaque âge (ou à chaque catégorie d'âge) correspondent des formes particulières de solidarités**. La question de la solidarité intergénérationnelle a toute sa place ici.

Pour la plupart des types d'aides, **la relation entre aide et type d'espace est peu significative**, autrement dit la variable de l'espace n'est pas celle qui explique la relation d'aide. Toutefois, certaines aides reçues/fournies varient selon le type d'espace, à travers notamment la question de l'ancrage ancien dans le quartier : les aides autour de l'entraide entre voisins entrent ici en jeu. Le lien aux voisins n'est pas premier, mais il est loin d'être indifférent.

L'importance des liens familiaux est très significative, et assez surprenante dans une agglomération où l'on aurait pu penser que la mobilité des ménages et l'éloignement des familles entraîneraient moins d'interactions hebdomadaires ou mensuelles. En réalité, les relations familiales sont importantes dans la proximité de l'agglomération nantaise et de sa région. Les grands ensembles sont le seul espace où la famille est fréquentée moins souvent et les amis également. Cette importance des liens familiaux se lit également comme la principale ressource des individus face aux incidents biographiques qui les affectent.

La thématique des atteintes aux biens a été explorée, mais les résultats statistiques (la faiblesse des expositions et l'importance du sentiment de sécurité) n'invitent pas à poursuivre sur le sujet. L'exposition à des violences physiques touchant l'un des membres du ménage (11%) n'est pas négligeable, mais demeure difficile à explorer dans le cadre d'une enquête par questionnaire.

Cette enquête nous permet également de conclure à **une échelle privilégiée par les habitants de la solidarité informelle : le voisinage et la proximité sont plutôt celles de la rue ou d'un lotissement que d'un quartier plus vaste dans ses contours**. Mais ces résultats sont également révélateurs d'une **méconnaissance des lieux de convivialité et d'aide** dans les quartiers explorés.

Les **propositions d'innovations** en matière de solidarité ont été exprimées par 200 personnes (cf. l'annexe qui les reprend littéralement), ce qui montre l'intérêt que la thématique suscite (étant donné, notamment, la longueur du questionnaire). Ces propositions évoquent des modalités d'action, le périmètre géographique jugé pertinent pour des innovations, les buts ; certaines sont d'ordre général (ex : système d'entraide intergénérationnel), d'autres sont beaucoup plus précises (ex : organisation d'un pédibus).

Premier point : les propositions renvoient à un périmètre caractérisé par **une très grande proximité géographique** (immeuble, rue, quartier...). Se pose alors la question de **l'échelle des dispositifs de solidarité à favoriser** et du **repérage par les habitants des dispositifs existants** sur une commune et

de leur **cohérence par rapport aux besoins** de solidarité non (ou insuffisamment) satisfaits.

Deuxième point : les propositions couvrent **un large spectre de contenus** tels que les échanges de services, de compétences non monétarisés, et notamment le covoiturage de proximité et de dépannage dans la vie quotidienne (ex : les courses), le prêt, l'achat en commun, la mutualisation, le don de matériels, les échanges autour de sorties culturelles et de loisirs, l'aide et l'entraide autour des enfants, l'aide des personnes vulnérables et l'entretien et l'amélioration des espaces de vie communs. A ces propositions d'innovations sont souvent associés **les buts très divers** qu'elles peuvent servir, de l'aide à une personne dans le besoin à l'optimisation de l'usage de biens ou de services et à la facilitation de la vie quotidienne (lutte contre la solitude, recherche de sociabilité, de convivialité, de solidarité, d'entraide, de sécurité, souci d'économie, d'amélioration de la qualité de l'environnement de vie...). Ce deuxième point pose la question du **repérage de ce qui est perçu comme de la solidarité et ce qui fait solidarité.**

De plus, beaucoup de propositions d'innovation évoquent des **dispositifs, plus ou moins formels, qui existent déjà sur les territoires** (au niveau des communes ou de la métropole). Se pose alors la double question, en regard du premier point relatif à la grande proximité recherchée, de la **connaissance par les habitants de ces dispositifs**, et de la **cohérence de leur échelle d'action**. Enfin, plusieurs propositions évoquent la question **de la « logistique »** que nécessite la mise en place de ces innovations (local pour le matériel, pédibus, lieux de convivialité...). Ceci amène également à la question de la mise en réseau, ou plus précisément, la mise en relation). Certaines personnes évoquent la mise en place de sites internet de « proximité ». **Face à cette forte attente de proximité, quelle est alors la place et quelles sont les conditions de leur efficacité dans la diffusion de l'information et de la mise en relation nécessaire aux actions de solidarité ?**

Enfin, l'évocation des **freins à la solidarité et à la mise en place d'innovations** montre bien les différentes dimensions des obstacles à prendre en compte pour favoriser les dynamiques de solidarité. Les **freins personnels « matériels »** sont relatifs aux limites des ressources mobilisables (temps, compétences, énergie, manque d'informations...). Les **freins relationnels** concernent la réticence à s'engager compte-tenu d'expériences antérieures négatives, de la volonté de faire seul reposant sur la valorisation de l'autonomie, de la difficulté à solliciter ou à mobiliser, du manque de confiance en autrui, de la crainte de prendre des engagements contraignants... Les individus appréhendent également de s'engager seuls dans la mise en place de dispositifs innovants et anticipent la **difficulté à mobiliser autrui et à s'organiser collectivement**. Il apparaît là un **besoin de pilotage et de médiation** pour permettre l'amorçage et le maintien d'une dynamique collective de solidarité.

Favoriser des dynamiques de solidarité au sein d'un territoire demande donc de repérer les différents types de proximité (affective avec la famille et les amis, et géographique avec le voisinage) et les mécanismes qui peuvent générer de la prise de conscience et de la confiance.

A ce stade de l'étude, l'accent, en matière d'innovation, est plus mis sur **les manques et les aspirations** à partir desquels pourraient se concevoir les innovations que sur les innovations elles-mêmes. Cette première étape renseigne sur les dispositifs innovants souhaités et sur les conditions de leur mise en œuvre. Elle pose en quelque sorte les bases pour aller repérer et explorer des dispositifs innovants sur les territoires : où se déploient-ils ? Comment ? Pourquoi les dispositifs en place sur le territoire ne sont-ils pas nommés comme tels, et utilisés, par les personnes ?

Pour l'enquête future, il s'agirait donc de mieux cerner auprès des membres du panel :

- le sens et les limites que les individus donnent à la notion de solidarité et ses différentes dimensions ;
- les pratiques et l'évolution de ces pratiques, quant aux propositions d'innovations (expériences en cours ou passées, replacées dans leur contexte, leur origine, leur mise en œuvre...), y compris les expériences inachevées ou les échecs ;
- leur connaissance et leurs éventuels usages des lieux et des dispositifs de solidarité existant dans l'agglomération nantaise, à mettre en perspective des lieux et des propositions « institutionnels » ;

- les usages des NTIC au sein de leur ménage, sachant que nombre des initiatives existantes se développent et sont diffusés via les sites Internet ou application mobile ;
- les dispositifs de proximité (dispositif technique, mode d'organisation), mobilisés ou valorisés par les individus, par lesquels ils entrent en relation quand ils déploient des actions de solidarité informelle.

Par ailleurs, étant donné la structure de l'échantillon de la première enquête, il serait intéressant de compléter le questionnement qui en émerge auprès des jeunes adultes qui, compte tenu de leurs situations sociales et de leurs approches pour tisser du lien social, peuvent initier des pratiques innovantes susceptibles de s'étendre à d'autres catégories de populations.

Annexes

PROPOSITIONS D'INNOVATIONS (200 réponses citées)

1. ES les services et échanges de services, de savoirs et de compétences, « non monétarisés », entre individus (≈35% des répondants)
2. SC les échanges autour de sorties culturelles et de loisirs, supposées faciliter par la suite la solidarité et rompre l'isolement au sein du quartier
3. SIE / SIQ les activités de solidarités informelles autour des besoins liés à la parentalité et à la vie quotidienne (garde, aide au devoir, ramassage scolaire, orientation professionnelle...)
4. APV l'aide aux personnes dépendantes (handicap, vieillesse) et/ou isolées (des sorties, des visites, l'aide quotidienne)
5. PAC le prêt et/ou d'achat commun de matériel
6. EDB les échanges ou du don de biens et de matériels (usagés)
7. AEEV les actions d'entretien ou d'amélioration des espaces de vie communs (locaux, espaces verts, compost).

		But / Type	Acteurs/Péri mètre	Innovation
2	Faciliter le lien social à l'échelle de la rue ; assurer la cohésion avec les nouveaux habitants ; diminuer la solitude du voisinage	Isolement Sociabilité	Nouveaux habitants Voisinage	
3	Prêt d'outils ; Solidarité	Prêt Solidarité		PAC Outils
7	Organisation de garde des enfants à l'échelle du quartier ; Aménagement de lieux de sociabilité	Sociabilité	Enfants Quartier	SIE Lieu
8	Isolement des personnes âgées à la retraite ; Institutionnaliser les services entre voisins ; Mettre en place une solidarité de proximité : Echelle de travail plus réduite (rue, lotissement) ; Rendre public au sein d'une rue les problèmes de chacun pour instaurer de l'aide (Printemps des voisins...); Problème de communication entre les voisins	Isolement Sociabilité	Personnes âgées Rue / lotissement Voisinage	Institutionnali sation Printemps des voisins
9	Services existants ailleurs à mettre en place sur le quartier ; Don de plats entre voisins dans le besoin	Services Dons	Voisins	Dons de plats
10	Accessibilité	Accessibilité		AEEV Accessibilité
14	Echange de services (existe déjà); Favoriser les relations de voisinage (du type fête des voisins) ; Solliciter et inciter les initiatives par rapport aux personnes âgées	Sociabilité	Voisinage PA	ES Fête des voisins
15	Mettre en place un réseau de voisinage, "savoir que l'on peut compter sur quelqu'un"	Isolement Entraide		Réseau voisinage
19	Troc aux plantes dans les jardins de la Fournilière (jardins familiaux proches de la Durantière)	Echanges		ES Troc plantes
22	Services du quotidien ; Mettre en place un système d'échanges ou de cadeaux ; Mettre en place une fête de la rue	Services quotidiens	Rue	ES Fête de la rue
23	Garde d'enfants ; S'organiser pour les courses du fait d'un manque de commerces	Manque de commerce	Enfants	SIE
24	Repas de voisins	Sociabilité	Voisins	Repas voisins
25	Repas des voisins	Sociabilité	Voisins	Repas voisins
26	Repas de voisins, Echange de matériel	Sociabilité Echanges	Voisins	EDB

27	Aide aux personnes âgées dans la réponse aux démarches et pour leur sécurité ; Réseau d'échange de vêtements	Aide/ sécurité Echanges	PA	ES Vêtements APF
30	Plus de lieux de rencontre et d'échanges	Sociabilité		Lieu
33	Défense d'intérêts dans le quartier ; Repas de voisins ; Intégration des nouveaux arrivants ; Manque d'une personne proche	Défense intérêt Sociabilité Isolement	Voisins Quartier Nouveaux habitants	APF Repas voisins
35	Repas des voisins	Sociabilité	Voisins	Repas voisins
36	Repas des voisins	Sociabilité	Voisins	Repas voisins
37	Amener les enfants aux activités	Vie quotidienne	Enfants	SIE Transports
41	41 Aide aux personnes âgées ; garde d'enfants	Aide	Enfants PA	APV SIE Garde
43	Que les gens se rencontrent dans le quartier	Sociabilité	Quartier	
46	Bricoleur dans le quartier pour aider Echange de savoir-faire	Aide Echange	Quartier	ES Bricolage Savoir-faire
48	Organisation d'un pédibus	Transport		SIE Pedibus
56	Favoriser l'échange de savoir-faire entre habitants	Echange	Habitants	SIE Savoir-faire
57	Surveillance de la délinquance dans le quartier	Sécurité	Quartier	AEE Surveillance
64	Surveillance entre voisins dans une rue ; Mise en place d'une garde commune des enfants entre voisins dans le quartier	Sécurité Vie quotidienne	Enfants Voisins Quartiers	SIE Garde Surveillance
66	Avoir un endroit spécifique pour donner des choses (nourriture, argent)(privé). Mettre un cageot à salade "servez-vous", une coupelle pour mettre de l'argent. Sans contrepartie mais avec l'encadrement par une association. Boîte ouverte (initiative existant au Danemark)	Echanges « non monétarisés »		ES « Boîte Laisser sur place » Encadrement par une asso
69	La surveillance	Sécurité		Surveillance
71	Conseil pour l'entretien des plantes ; Créer un réseau local d'aide (animaux, plantes, jardins, personnes âgées) - bénévolat avec système de rotation pour créer du lien social (numéros téléphones, SMS et mails) - échelle du micro-quartier	Vie quotidienne	PA Micro-quartier	ES Conseils Bénévolat avec rotation
73	Surveillance commune entre voisins	Sécurité	Voisins	Surveillance
78	En amont du cadre associatif, aide administrative pour immigrés sans papier	Solidarité	Immigrés sans papier	En amont des asso
82	Cuisiner pour les voisins ou la famille		Voisins Famille	Don (cuisiner)

87	Après-midi thé-jeux-ballade-cinéma			SC Après-midi
88	Plus de commerces			Commerces
89	Dans le domaine de la recherche d'emploi, faire jouer les solidarités de quartier (Pôle Emploi est totalement inefficace)	Solidarité	Quartier	ES Recherche d'emploi
91	Services de bon voisinage	Services	Voisins	SIQ
92	Aide quotidienne : déplacement, prêt, aide	Aide Prêt		SIQ Déplacement Prêt Aide
95	Bricolage et jardinage dans le quartier		Quartier	SIQ Bricolage jardinage
100	Bricolage, informatique			SIQ Bricolage Informatique
101	Garde d'enfants		Enfants	SIE Garde
103	Aide informatique aux personnes âgées, échange de services de type "accorderie"	Aide	Personnes âgées	SIQ Services Accorderie
108	Plus souvent des évènements au sein du quartier, connaissance historique du quartier par les personnes âgées	Vie sociale	Quartier Personnes âgées	Evénements Histoire du quartier
110	Aide au déménagement, bricolage	Aide		SIQ Déménagement Bricolage
111	S'arranger entre parents pour l'école		Enfants	SIE
115	Le covoiturage de proximité (aide-ménagère, courses)	Covoiturage	Proximité	SIQ Covoiturage Courses Aide ménagère
117	Développer des jardins pour cultiver			SIQ Cultiver jardins
121	Pour faciliter les relations sociales et garder les enfants en bas âge	Relations sociales	Enfants	SIE Garde
122	Trouver un moyen de faciliter le prêt d'objets chers (perceuse, tondeuse...) avec les habitants du quartier	Prêt	Quartier	Prêt matériel Perceuse, tondeuse
123	Créer une entraide au niveau du quartier pour la garde et les loisirs des enfants	Entraide	Quartier Enfants	SIE Garde Loisirs
126	Aide informelle entre voisins, besoin de jeux pour les enfants	Aide informelle	Voisins	SIE / SIQ Jeux enfants

135	Développer l'aide aux personnes âgées ; beaucoup manquent de véhicule : les sortir un peu, promenade	Aide	Personnes âgées	SIQ Transport Promenade
136	Un service pour faire les courses	Service		SIQ Courses
137	Garde d'enfants entre 18h et 20h	Service	Enfants	SIE Garde
140	Un service pour s'occuper de personnes à problème	Sécurité	Personnes à problème	AEEV Service (public ?)
142	Voisins vigilants ; police municipale	Sécurité	Voisins	AEEV Police municipale
148	Echange de fruits et légumes entre voisins, ou autres, disposant d'un potager	Echange	Voisins Autres	ES Fruits et légumes
151	Repas des voisins à faire plus souvent	Convivialité	Voisins	Repas voisins
155	Un système de troc simple (troc d'objets, échange de services)	Echange		ES Troc objets, services
157	Fête des voisins	Convivialité	Voisins	Fête des voisins
166	Besoin de covoiturage ; échange de services (couture, cuisine...)	Echange Covoiturage		ES Covoiturage Couture Cuisine
168	SEL Système d'Echange Local (échange de compétences) ; Repair Café (échange de compétences)	Echange	Proximité	ES SEL Repair Café
169	Echange de services et/ou troc avec monnaie virtuelle ou comptabilité de "points"	Echange		ES Troc Monnaie virtuelle
172	Echange de matériel entre habitants d'une même commune : jardinage, bricolage	Echange	Habitants commune	PAC Matériel jardin /brico
174	Achat en commun pourrait s'organiser	Achat en commun		PAC Achat en commun
180	Fleurir, nettoyer ; couture pour les vêtements	Qualité environnem		AEEV Fleurs Nettoyage Couture
183	Favoriser les relations entre gens pour apprendre à se connaître. Cela facilite l'aide. Plus de fêtes avant	Sociabilité Aide		Fête
194	Arrêter de faire culpabiliser sur la misère, demande d'argent...	Arrêter de faire culpabiliser		« Stop solidarité »

196	Rencontre, ateliers entre gens pour s'occuper et apprendre à connaître d'autres gens	Sociabilité		Rencontres Ateliers
209	Covoiturage avec les collègues	Covoiturage	Collègues	ES Covoiturage
210	Cours d'informatique pour personnes âgées	Service	Personnes âgées	APF Cours informatiques
211	Partage entre les habitants du quartier, entraide.	Partage Entraide	Habitants quartier	
217	Système d'animation pour enfant surtout pendant les vacances, pour ceux qui ne partent jamais en vacances	Solidarité	Enfants qui ne partent pas en vacances	SIE Animations enfants vacances
219	Organiser des échanges de S.E.L (donner des cours d'orthographe et recevoir de l'aide en couture par exemple)	Echange		ES SEL Ex : orthogr./cout.
222	Système d'aide aux personnes âgées	Aide	Personnes âgées	APV Système
221	Système intergénérationnel			/SIE Système intergénérationnel
225	Covoiturage pour aller faire les cours	Covoiturage		ES covoiturage courses
231	Mise en place d'activités, (ex soirée repas) entre voisins	Sociabilité	Voisins	Repas voisins Soirées
232	Mise en place d'un système de garde d'enfants (bénévolat) pour jeunes mères avec peu de revenus pour les faire garder, cela leur permettrait d'avoir plus de vie sociale et d'activités.	Solidarité Sociabilité	Enfants	SIE Système de garde Bénévolat
238	Dans le domaine des loisirs, créer un groupe où si quelqu'un a besoin d'aide pour la danse ou autre il peut demander	Aide		SC Loisirs Groupe
241	Système de mutualisation des aides : apport de mobilier, soutien moral... Tirer un meilleur profit des espaces urbains pour communiquer, échanger et créer du lien	Aide		Système mutualisation aides Amélioration des espaces urbains
246	Réseau d'échanges de savoirs plutôt gratuits, basé sur le système du troc	Echange (plutôt gratuit)		ES Troc Réseau échange savoirs
249	Faire des roulements entre les parents pour faire garder les enfants après l'école et ainsi éviter le périscolaire (service gratuit)	Eviter le périscolaire Service gratuit	Enfants	SIE Roulement Garde
251	Créer un site d'annonce pour que les voisins se prêtent du matériels, des services etc (Cf un site aux USA).	Prêt		PAC Site annonce

	Renforcer la sécurité du quartier en créant une association par exemple (prévention et intervention).			prêt matériel
253	Encadrer les jeunes.		Jeunes	Encadrement
254	Donner des cours de français aux étrangers. Leur apprendre à faire des CV, lettres de motivations etc.	Aide	Etrangers	Cours langue, CV...
266	J'ai entendu parler d'un échange d'objet sur l'île de Nantes. Le principe est de mettre un objet dont on ne se sert plus dans l'armoire et de prendre un autre objet. Si cela fonctionne bien c'est une bonne idée à mettre en place	Echange	Ile de Nantes	Troc Boîte à objets
267	Mettre en place un service qui permettrait aux gens de se rencontrer et pouvoir échanger. Essayer de se rencontrer avec d'autres groupes pour faire des activités ensemble comme du sports ou organiser du soutien scolaire pour les enfants	Sociabilité	Enfants	SC SIE Service rencontres, activités, sports, soutien scolaire
268	Il faudrait s'entraider sur l'entretien des logements, sur la vie quotidienne	Entraide		AEEV Entretien logements Vie quotidienne
272	"Disco soupe", pour tenter de créer des échanges réels entre les plus démunis et les bénévoles, en plus d'un simple don de nourriture. Qu'il y ait un réel moment de partage d'égal à égal.	Solidarité Partage	Personnes démunies Bénévole	APF Disco soupe
274	Santé / relations sociales Aider les personnes âgées qui sont seules, créer du lien, passer du temps avec elles.	Isolement / Santé	Personnes âgées	APV Santé Relations sociales
278	Au niveau de l'alimentation			Alimentation
279	Développer un peu plus le covoiturage	Covoiturage		ES Covoiturage
281	Mettre en place une aide pour aider les mères à emmener les enfants à l'école. Avoir un service péri-scolaire.	Aide	Enfants	SIE Transport Périscolaire
288	Instaurer une surveillance et un accompagnement des personnes âgées seules	Sécurité	Personnes âgées	APV Surveillance Accompagnement
289	Visites pour les personnes seules pour faire leurs courses	Isolement	Personnes seules	APV courses
290	Troc de services	Echange		ES Troc services
291	Troc de services	Echange		ES Troc services
296	Aide de proximité : "pas facile à demander, très contraignant"	Aide	Proximité	Très contraignant
297	"Pay it forward" cad : des services échangés, obligatoires.	Echange / Don		ES "Pay it forward »

305	Mettre en place une politique d'accompagnement des baby-boomers qui deviennent nombreux. Il faut les consulter.	Accompagnement	Babyboomers	SIQ Accompagnement
307	La mise en place de jeux pour enfants (aire de jeux) sur la commune de Sainte-Luce	Animation	Enfants	SIE Aire de jeux STE Luce
311	Système d'échange local			SEL
314	Programme de remise au travail (conseillers à disposition des jeunes dans les cités)		Jeunes dans les cités	Programme de remise au travail
316	Echange de matériel usagé pour bricoleurs qui peuvent les remettre en état	Echange	Bricoleurs	ES Matériel usagers Remise en état
328	Personnes âgées accueillant des étudiants. Ce serait un service de réciprocité.	Echange Réciprocité	Personnes âgées Etudiants	APF SIQ Logement services
329	Acheter du matériel à plusieurs et le partager. Surveillance de maisons. S'occuper des animaux et des plantes entre voisins.	Achat en commun Sécurité Echanges	Voisins	PAC Matériel ES SIQ Surveillance Services quotidiens
332	Sont une famille d'accueil	Accueil		Famille accueil
335	Echanges de savoir-faire	Echange		
337	Créer un item pour proposer de l'entraide, ou proposer du prêt de matériel sans compensation. -> Sur un site internet (celui du quartier).	Entraide Prêt sans compensation	Quartier	PAC Matériel Site internet
339	Salle de sport			Salle de sport
342	Réunions parents / enfants (voisins, amis, connaissances...) lors desquelles les parents expliqueraient aux ados leur métier (soirées à thèmes: professions médicales, juridiques...)	Echanges d'information Sociabilité	Voisins Amis Ados Parents	SIE Réunions thématiques
346	Mutualiser l'entretien des jardins par le prêt de matériel adapté	Prêt		PAC Prêt matériel pour entretien jardin
352	Système d'échange local (SEL) système de troc où la monnaie est une unité de temps, c'est un village économique avec partage de matériel, repas de voisins, services	Echange	Voisins	ES SEL Troc Repas de voisins
353	Entraide entre parents qui ne peuvent récupérer leurs enfants à	Entraide	Enfants	SIE

	la sortie du périscolaire. A tour de rôle récupérer les enfants au moins une fois par semaine.			Transport périscolaire Des tours
357	Remise en place de la poste en bas de l'immeuble Repas entre voisins : barbecue par exemple car avant ça existait	Convivialité	Voisins	AEEV Remise en état poste Repas voisins
361	Des "tri-tout" partout principe de lieu convivial et de récupération	Convivialité Récupération		AEEV « Tri-tout » Lieu
362	Espace de bricolage en commun ; ou les voisins pourraient se rencontrer, mutualiser leurs outils	Sociabilité		ES / PAC Espace bricolage Prêt
363	Service d'écoute	Ecoute		SIQ écoute
364	JEU : Jardin Echange Universel SEL Echange de services = temps <--> service - objet	Echange		ES JEU Jardins SEL
365	Pour les femmes dans le besoin d'une protection, certaines femmes risquent de perdre leur vie et sont terrorisées (par les hommes violents)	Sécurité	Femmes vulnérables	APV
368	Système d'échange, des personnes proposent un service et gagne des heures pour avoir accès à d'autres services	Echange		ES Système d'échange
369	Mise en commun d'appareils ménagers spécifiques, aide au niveau de la scolarité	Mise en commun Aide	Enfants Jeunes	PAC Appareils ménagers
376	Mise en commun de mobilier, d'électroménager (machine à laver, fer à repasser)	Mise en commun		PAC Mobilier Electro-ménager
384	Echange de service de biens, achat, mutualisation des ressources du quartier (bricolage ...)	Echange Mise en commun	Quartier	ES PAC mutualisation Achat, bricolage
392	Des rendez-vous à destination des enfants pour faciliter les liens sociaux des parents au delà des associations d'habitants et organes conventionnels (évènement passerelle)	Sociabilité	Enfants parents	SIE Rdv autres que les asso d'habitants
397	Système de covoiturage au sein du Corbusier avec plusieurs stations	Covoiturage	Le Corbusier	Covoiturage quartier
	Le SEL	Echange		SEL
403	Réception de colis par un tiers	Service		ES Réception colis
405	Echange de compétences par exemple en informatique avec l'IHM (interface homme - machine)	Echange		ES Compétences informatiques

406	Echange de services en fonction des compétences de chacun (avec un système de points par exemple), système qu'elle a connu à la Chapelle-sur-Erdre où elle se rend souvent car elle se rend à une association située dans cette commune	Echanges		ES Compétences Système de points
408	Jardinage, le Tritou, le covoiturage : du partage, des services divers. Du soutien scolaire, des gardes d'animaux, tout ce qui ne se fait pas sans entrées amicales	Partage Covoiturage Aide Services		ES Tout ce que ne se fait pas sans entrées amicales
409	Un centre culturel qui ferait de la promotion culturelle, des échanges de livres ou de musiques. Egalement des espaces associatifs, pour donner des cours. Les gens pourraient y être rémunérés avec des légumes de l'AMAP autogérée	Echange Rémunération avec des légumes de l'AMAP		ES Centre culturel : échanges de produits culturels Cours
410	Renforcer des initiatives existantes, renforcer la solidarité	Solidarité		Renforcer les solidarités existantes
411	Développer les SEL : services d'échanges non marchands, les services entre les populations			ES SEL services
412	Aider les individus en difficulté en se rendant davantage à la paroisse	Aide	Personnes en difficulté	APV Paroisse
413	Par exemple, au lieu de payer des accueils périscolaires, trouver un arrangement entre les parents des enfants pour les faire garder : créer une association de parents	Entraide	Enfants	SIE Garde périscolaire Asso parents
414	Pour les femmes vivant seules qui ont besoin d'aide pour le bricolage, celles-ci se proposeraient de faire le ménage en contrepartie	Echange	Femmes seules	ES Ménage / Bricolage
420	Covoisinage ??? Surveillance de quartier	Sécurité	Quartier	Surveillance
423	Aides pour les personnes âgées qui commencent à être dépendantes Mettre en place du bénévolat pour aider les enfants des personnes âgées	Aide	Personnes âgées Aidants des PA	APV Bénévolat
427	Le covoiturage au sein du quartier	Covoiturage	Quartier	Covoiturage
428	Le covoiturage	Covoiturage		Covoiturage
429	Faciliter les transports des personnes âgées, garde d'enfant spontanée, une augmentation des passages pour piétons, une augmentation d'éducateurs afin que les enfants ne traînent plus dehors	Vie quotidienne	Personnes âgées Enfants	SIE Garde Educateurs SIQ Transport AEEV Passage piétons
437	Echange garde d'enfants	Echange	Enfants	SIE Garde

443	Salle de sport			AEEV Salle de sport
444	Environ deux fois par an faire un nettoyage général du quartier		Quartier	AEEV Nettoyage
446	Que la mairie ait une liste de personnes dépendantes du quartier (personnes âgées, handicapées) pour les contacter en cas de besoin (courses, services ponctuels)	Aide	Personnes âgées, handicapées Quartier	APV Mairie Courses, services
452	Centre associatif			AEEV Centre associatif
453	Le busway devrait venir jusqu'au centre de Vertou et ne pas s'arrêter juste aux portes de Vertou car il est difficile d'accéder à Nantes en transport en commun		Vertou	AEEV Busway
461	Des échanges de savoirs, avec ses amies elles font cela pour la couture, la musique et les devoirs des enfants	Echange	Enfants, Amies	ES Savoirs : musique, couture, devoirs
463	Ce service est déjà mis en place : il est bénévole aux "Papiers de l'espoir". Cette association récupère les papiers type journaux etc... les recycle et en fait des cahiers à envoyer dans des écoles (souvent en zones défavorisées)	Solidarité	APV Pays défavorisés	APV Asso : Papiers de l'espoir Bénévolat
465	Organiser de l'entraide entre voisins à tour de rôle	Entraide	Voisins	ES Organisation
470	Aide au ménage entre voisins, aide aux travaux de jardinage	Aide	Voisins	ES Ménage Jardinage
476	Surveillance entre voisin pour éviter des vols	Sécurité	Voisins	Surveillance /vols
477	Aide psychologique, cable internet	Aide psycho.		APV Cable internet
480	Echange de savoirs et de savoir-faire, exemple : bricolage contre des cours de maths	Echange		ES Savoirs, savoir-faire Bricolage / cours maths
482	Mettre en place "un atelier du rire" afin de permettre aux gens de se détendre, un atelier musique	Coaliténviv		SC Ateliers du rire, musique
483	Il faudrait mettre en place un lieu de stockage de matériels (outils, cuisine, jardinage) pour être destiné à des prêts entre voisins	Prêt	Voisins	Prêt matériel Lieu de stockage
485	Aide aux entreprises au niveau des questions financières et de marketing (mise en place d'aide ponctuelles de la part de retraités vis à vis de leurs anciennes compétences)	Aide	Entreprises	Savoirs (finances, marketing) Par retraités compétents
486	Covoiturage organisé avec des endroits précis où les personnes peuvent se rejoindre pour de courts trajets (sans forcément de	Covoiturage Pas		ES covoiturage

	contreparties financières, distributeur de sacs plastiques pour ramasser les excréments des chiens	forcément contrepartie financière		
487	Forme de covoiturage de quartier pour aller faire les courses, chez le médecin,... ; activités de quartier (cuisine, couture, autre) ; aide bricolage, jardinage	Covoiturage Aide		ES Courses, médecin... Jardinage, bricolage
488	Covoiturage au sein de l'agglomération ou de la ville d'Orvault, prêt de matériel de jardinage, bricolage,...	Covoiturage Prêt	Orvault	ES Prêt matériel
493	Animer un événement sur l'Ile de Nantes dans le domaine de la cuisine, donner des recettes de cuisine du monde pour échanger et se connaître.	Convivialité Sociabilité	Ile de Nantes	SC Événement / cuisine
496	Faciliter les relations sociales de voisinage dans la résidence en créant une association des résidents pour s'occuper de l'entretien de la cour intérieure et l'installation d'un composteur.	Sociabilité	Voisinage résidence	AEEV Asso résidents Entretien, composteur
501	Echange de service par réseaux sociaux	Echange		ES Services Par réseaux sociaux
502	Echange de légumes du jardin ou petit marché convivial	Echange Convivialité		ES Légumes Petit marché convivial
503	Covoiturage pour l'école	Covoiturage	Enfants	ES Transport
511	Aider les personnes seules et les rencontrer pour voir leur situation, leur tenir compagnie	Aide Isolement	Personnes seules	APV Tenir compagnie Ecouter
515	Aide pour les courses entre voisins avec un petit site internet restreint à l'immeuble	Aide	Voisins Immeuble	ES Site internet
519	Site internet où on pourrait trouver des services spécifiques	Echange Services		ES Site internet
532	Faire les repas, le ménage	Services		ES Repas ménage
533	Service d'aide pour les personnes isolées	Aide Services	Personnes isolées	ES service
534	Service de prêts, d'échanges à disposition de livres dans la résidence	Echange Prêt	Résidence	ES Livres
537	Mise en relation des familles pour les gardes d'enfants	Réseau	Enfants	Réseau familles
538	Echange de service, ménage contre aide administrative	Echange		ES Ménage, aide administrat.
542	Des terrains de jeu, de sport (city)			AEEV Terrains de

				jeu
544	Organiser un ramassage scolaire	Services	Enfants	ES Organisation service transport
547	A un moment je donnais des cours de maths, faire un centre de baby-sitting	Services		ES Centre baby-sitting
550	Pourrait proposer des cours de maths dans des SEL en échange de faire sa tapisserie	Echange		SEL
551	Aider des personnes âgées de la résidence à faire des courses, des promenades	Aide	Personnes âgées Résidence	ES Courses promenades
554	Système de covoiturage, je trouve ça super, sinon je ne vois pas. Si : un site internet pour échanger des services, poster des demandes et des réponses, ça pourrait créer du lien social	Covoiturage Echange Sociabilité		Système covoiturage Site internet
555	Dans la résidence, il faudrait moins d'interventions pour les espaces verts car la nature n'a pas besoin d'aide. Recyclage des déchets végétaux pour les mettre aux pieds des haies.			AEEV moins interventions sur espaces verts recyclage déchets végétaux
558	Entre voisins pour les départs en vacances, animaux/plantes, venir arroser/nourrir, ou pour une personne hospitalisée etc...	Aide Echange	Voisins	ES Services quotidiens / vacances
561	Echanges de services entre voisins sans contrepartie financière à mettre en place grâce à une plus grande communication	Echange Sans contrepartie financière		ES Communication
562	Mettre en place une surveillance du quartier entre voisins	Sécurité	Voisins Quartier	ES Surveillance
564	Sous-louer un appartement pour une courte durée car les papiers à remplir sont trop long	Sous-location Courte durée		ES
565	Orienter les personnes pour trouver un emploi	Orientation	Personnes en recherche d'emploi	APV emploi
566	Echange de savoirs pour plus de solidarités, création d'une base de données, des passages d'annonces de services (professionnel ou non) sur internet, à l'échelle du quartier, de la ville ou plus	Echange Solidarité	Quartier, ville ou plus	ES Base de données, annonces internet
571	Travaux de jardinage contre aide scolaire	Echange		ES Jardinage, aide scolaire
572	Apporter les courses au domicile des personnes âgées	Aide	Personnes âgées	APV Livraison courses
582	Je compte m'investir auprès de personnes âgées quand je serai	Aide	Personnes	APV

	à la retraite		âgées	
586	Faire un tableau d'aide pour les gens qui ne savent pas faire certaines choses	Aide		Outil / tableau d'aide
587	Une écoute pour les personnes délaissées et seules : assistance à la personne. Association de motivation : aider et motiver les gens à se réinsérer dans la "vie" (travail)	Isolement Assistance	Personnes seules, personnes en recherche d'emploi	APV Association de motivation / emploi
591	Mettre en commun dans le quartier et la ville du matériel de bricolage et du jardinage	Mise en commun	Quartier Ville	PAC matériel
600	Entretien d'espaces vert			AEEV Entretien espaces verts
601	Développer le maintien à domicile des personnes	Services	Personnes dépendantes	APV Développer maintien à domicile
603	Echange de services entre personnes qui ne se connaissent pas (troc)	Echange Sociabilité	Personnes qui ne se connaissent pas	ES Troc services
604	Surtout pour des personnes âgées sans véhicule ou des jeunes couples qui n'ont pas de familles près de chez eux	Aide	Personnes âgées Familles	ES Transports, services quotidiens
606	Le covoiturage assuré sur de courtes distances	Covoiturage		ES Covoiturage courtes distances
622	Ramassage de vêtements et des bouchons de bouteille pour les associations (les relais ont été supprimés à plusieurs endroits)			Collecte vêtements, bouchons (relais supprimés)

Communes, quartiers, IRIS enquêtés en 2014



Saint-Herblain - IRIS n°501&502 - La Harlière



Orvault - IRIS n°106 - Berthelotière



La Chapelle-sur-Erdre - IRIS n°101 - Centre-ville



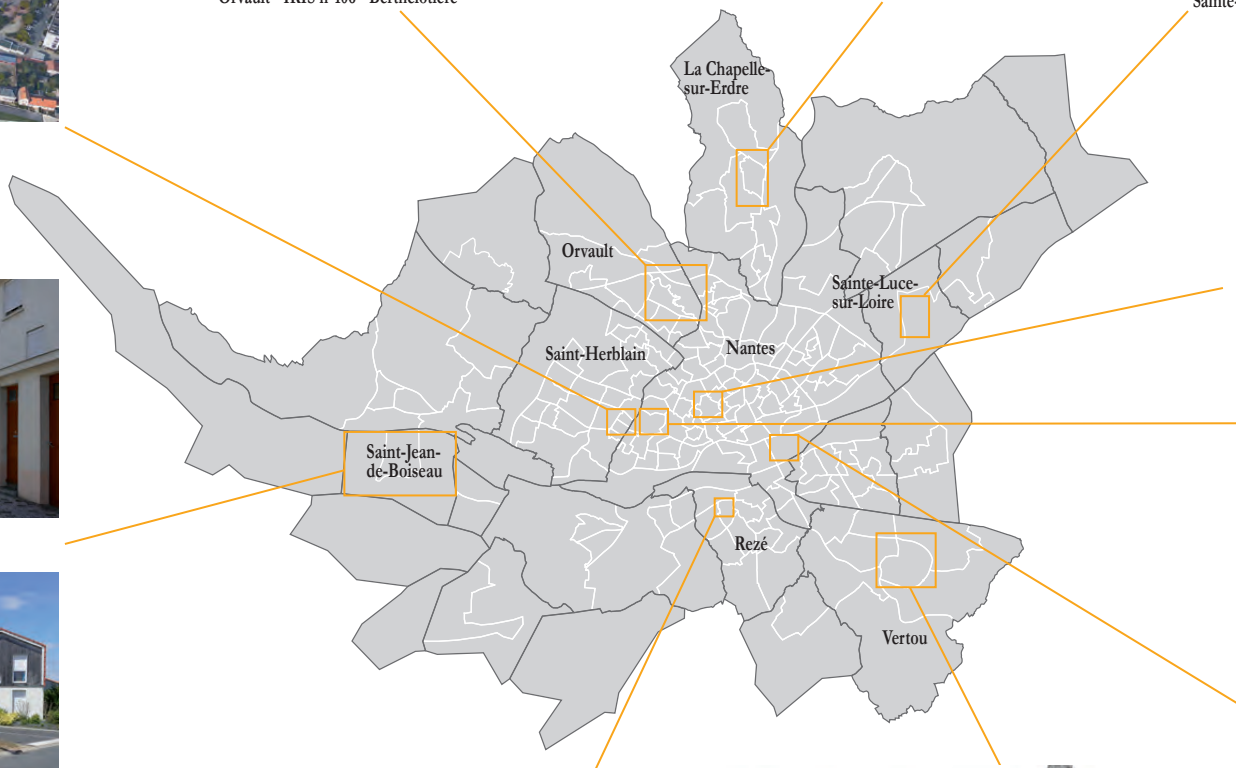
Sainte-Luce-sur-Loire - IRIS n°102 - Le Motay-Les Indulgences



Saint-Jean-de-Boiseau - Bourg



Saint-Jean-de-Boiseau - La Noë



Nantes - IRIS n°402 - Monselet



Nantes - IRIS n°301 - Durantière



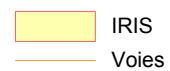
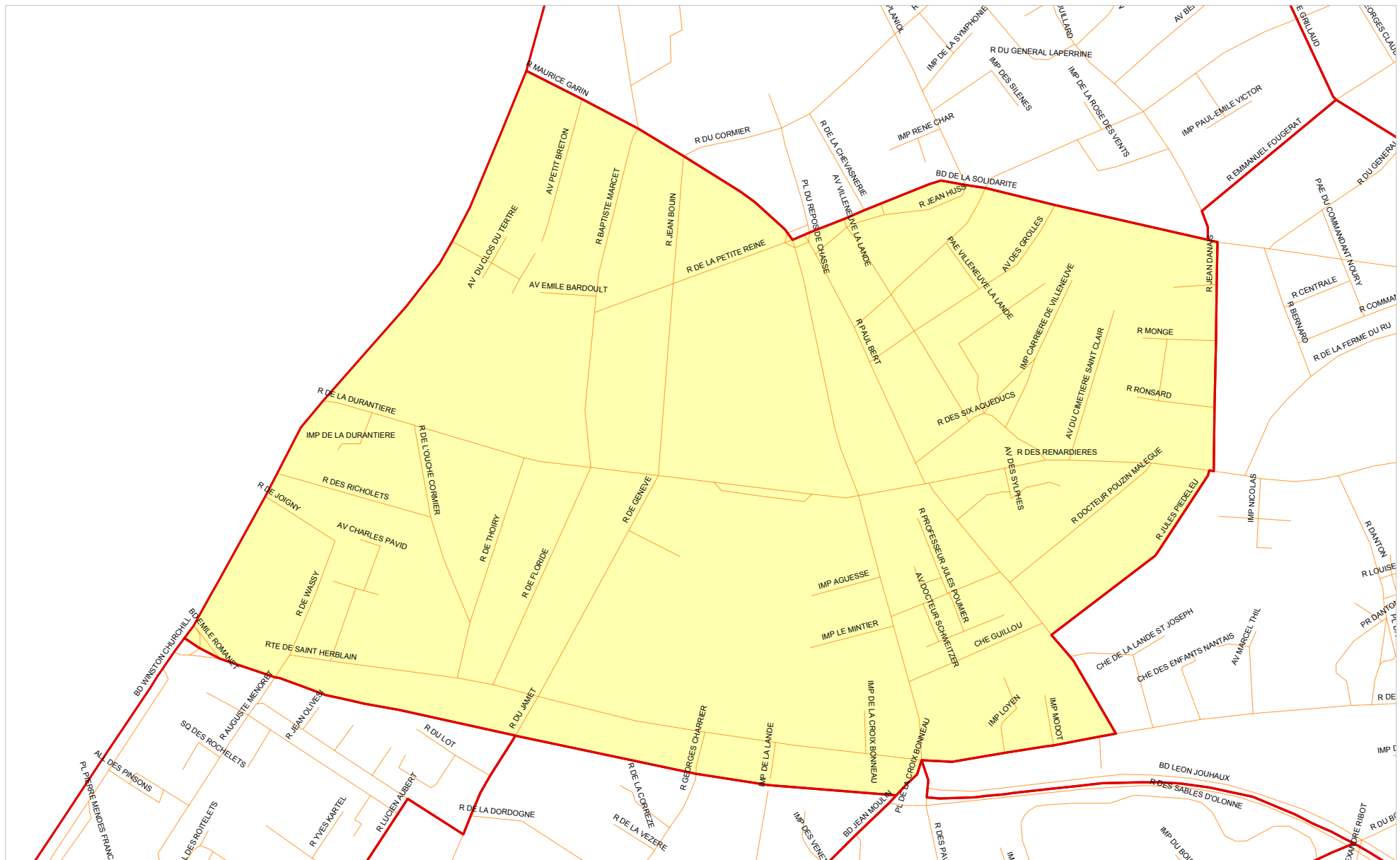
Rezé - Le Corbusier

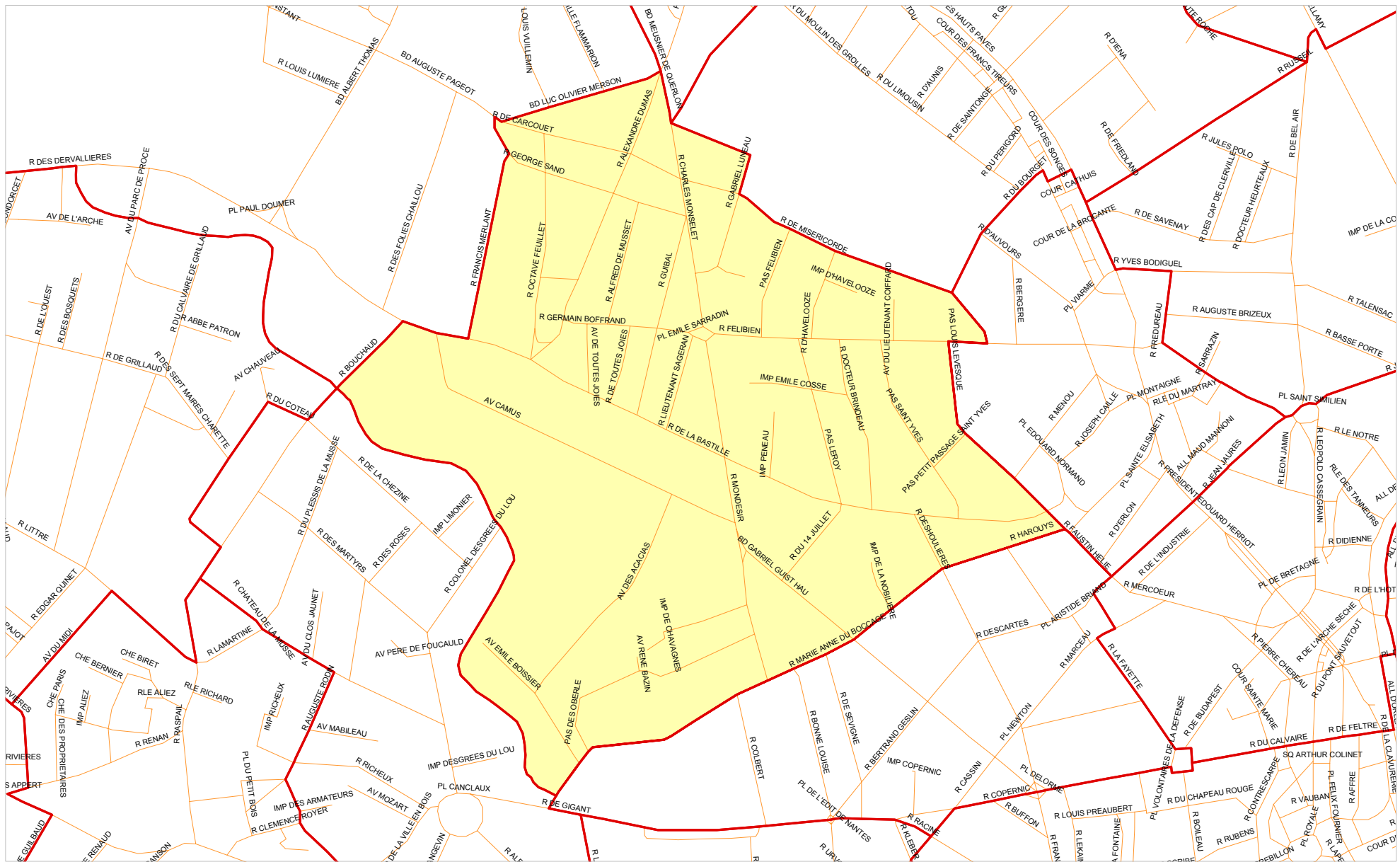


Vertou - IRIS n°101 - Centre-ville



Nantes - IRIS n°604 - Ile Beaulieu





IRIS
Voies

